

INTRODUCTION

Bien de littératures se sont développées à propos de l'Afrique et du Nègre, comme la littérature exotique ou de voyage et la littérature coloniale. Mais **cette dernière**, dès la fin du XIX^{ème} siècle, a exalté le projet colonialiste de domination, de soumission, de civilisation et d'exploitation. Elle fut la première étape qui intéressait les écrivains négro-africains.

Les chefs-d'œuvre de ces intellectuels donnent le jour à une littérature africaine, en réaction contre la littérature coloniale. Cette littérature africaine est un cri d'alarme, une contestation, une révolte et une prise de conscience d'un monde noir. L'univers des lettres, dont **l'idée maîtresse** est la négritude, revendique la valeur culturelle de l'identité africaine. Il stigmatise la situation coloniale. Il ouvre **la voie à** une lutte politique engagée en faveur de la décolonisation pour permettre à l'Afrique de s'affranchir de la domination impérialiste européenne.

Toutefois, une nouvelle génération d'écrivains africains reproche à **la** première vague d'élites une ambition trop idéaliste et passéeiste pour avoir une vision réaliste du monde moderne africain. Le contexte n'est plus le même pour cette génération. Les littératures d'Afrique doivent porter leur attention sur les mutations et les crises que traversent les sociétés contemporaines de cette partie du monde.

La présente étude s'inscrit dans le cadre des littératures d'Afrique postcoloniale d'expression française, notamment celles du Congo, du Sénégal et des Comores. L'initiative d'élargir le champ d'étude jusqu'aux Comores permettra à notre recherche entamée depuis la Maîtrise de révéler la « *couleur locale* »¹ de ces différents pays. **Elle consistera aussi à** mieux distinguer, dans l'ensemble, le vrai du faux de la peinture lisse attribuée par les hommes du pouvoir au paysage politique des nations, alors que le paysage de la réalité quotidienne affiche la souffrance des peuples.

Les écrivains de cette époque postcoloniale dénoncent les erreurs de la politique africaine. Nous citons en exemple le Congolais Emmanuel Dongala, le Sénégalais Ousmane Sembene et le Comorien Aboubacar Saïd Salim qui décrivent avec virulence les malaises de l'Afrique. Ils fournissent des témoignages accablants

¹ Ensemble des caractéristiques extérieures des individus et des objets en un lieu et à une époque donnés. M., Moigeon, (Dir). *Le Dictionnaire Essentiel, Dictionnaire Encyclopédique Illustré*, Paris : Hachette, 1993.

de tout ce qui se passe en Afrique. La lecture de leurs œuvres est très passionnante. En effet, *Un fusil dans la main, un poème dans la poche*, d'Emmanuel Dongala, publié en 1973, *Xala* d'Ousmane Sembene, paru également en 1973 et *Le bal des mercenaires* d'Aboubacar Saïd Salim, sorti en avril 2002, sont pleins de verve et de réalisme. Ils mettent à nu l'aspect despotique des pouvoirs et la convoitise des hommes. Les analyses que nous faisons de ces trois romans vont permettre de révéler la double dimension du genre romanesque, c'est-à-dire de faire ressortir des œuvres la **signification particulière** de l'esthétique **de chaque roman** et du caractère sociopolitique et culturel **des personnages** qu'elles renferment.

Nous intitulons notre thèse, objet du présent projet, comme suit : « **L'Afrique postcoloniale dans les romans : *Un fusil dans la main, un poème dans la poche*, d'Emmanuel Dongala, *Xala* d'Ousmane Sembene et *Le bal des mercenaires* d'Aboubacar Saïd Salim.** »

Elle tente d'apporter des réponses à la question : comment les pays africains anciennement colonisés sont-ils représentés dans le roman **africain** ? Nous voulons axer notre analyse sur des réalités reflétées dans des récits romanesques. L'univers du roman auquel nous accordons une importance capitale reste pour nous un moyen sûr pour découvrir le lien étroit entre le littéraire et le réel. Nous faisons notre l'idée selon laquelle l'œuvre littéraire est toujours **une transformation du monde** où vit l'auteur. Le romancier met en scène une ou des histoires, des personnages fictifs, des milieux, des paysages qui **ont un rapport à** un milieu social réel d'une époque donnée.

Démontrer les enjeux des récits fictifs des trois romans par rapport à l'Afrique postcoloniale est l'une des missions que nous essayerons de remplir dans l'élaboration de la thèse. Il s'agit d'étudier comment et pourquoi **les romans retravaillent** le social, le culturel et l'économique de l'Afrique des années 70 à nos jours. Dans les romans de notre corpus, la politique occupe une place centrale. Elle est une machine de transformations publiques en Afrique. Nous cherchons à savoir si les œuvres représentent ces transformations génératrices des crises qui affectent les sociétés africaines. Les romans semblent bien véhiculer un pouvoir d'influence dont nous nous proposons de révéler la fonction et de déterminer la valeur.

Sur le plan méthodologique, nous avons retenu trois approches pour mener à bien la recherche. Il s'agit des approches comparatiste, psychanalytique et

sociologique. L'approche comparatiste va nous permettre de dégager des trois œuvres les rapports de faits et d'influences qui se sont établis entre le produit littéraire et les auteurs par rapport aux valeurs sociopolitiques et culturelles congolaises, sénégalaises et comoriennes. La méthode psychanalytique nous aidera à découvrir le **fonctionnement du désir et le lien du réseau thématique de la folie des personnages dans les textes par rapport aux hommes de ces pays**. C'est de saisir l'état d'esprit des peuples africains, en général et celui des peuples de Congo, de Sénégal et des Comores en particulier. Quant à la **sociologie du roman**, elle est l'approche littéraire qui paraît la plus adaptée à l'interprétation de notre corpus. Elle présente les niveaux d'analyses nécessaires pour repérer et mettre en évidence les facteurs socio-historiques **des personnages des romans en confrontation avec ceux des hommes de l'Afrique moderne**. Ces derniers ont donné **naissance à une influence déterminante aux œuvres**. Nous développerons plus loin l'intérêt des trois approches pour la présente étude.

Nos recherches portent sur trois centres d'intérêts. Le premier touche les éléments qui permettront de révéler les rapports entre le monde conçu par les auteurs et le monde réel. Il ne **s'agit** pas de nous borner à l'observation des identités communes et/ou propres **appartenant** à ces deux mondes. L'analyse s'intéressera aussi à déterminer **le rapport entre l'œuvre romanesque et la réalité sociale du monde des auteurs**. Suivre une telle démarche implique de savoir pourquoi **et** pour qui écrit l'auteur. Si les actes de lire et d'écrire naissent l'un de l'autre et se fixent le même but de promouvoir la vie de l'homme, la littérature participe positivement à la résolution des problèmes de l'homme sur terre. Ce point de vue oblige à opérer une étude à la fois structurale, sémantique et rhétorique des images particulières et des mécanismes aboutissant à une unité organique.

Le deuxième centre d'intérêt relève de la deuxième partie de notre travail. Il concerne les enjeux de la conduite des personnages des **romans**, modèles des hommes au pouvoir. En Afrique, selon les textes, justice et pouvoir sont des notions fondamentales qui font river les yeux de tout le monde sur l'action politique de toute équipe dirigeante. Il conviendra d'élucider les modalités pratiques de l'exercice du pouvoir exposé dans les romans et de définir les rapports entre les gouvernés et les gouvernants. La tension entre ces deux mondes constitue le paradoxe de la politique des nations africaines, en général. **Le caractère ambigu de la politique du Congo, du Sénégal et des Comores que les auteurs mettent en évidence dans le corpus, exige**

une analyse synchronique sur les modalités d'élaboration des projets de réforme, pour savoir s'il y a des régularités historiques ou des changements dans les actions politiques.

Le troisième centre d'intérêt fait l'objet de la dernière partie du travail. Il vise à brosser le bilan des résultats de la politique des indépendances sur les sociétés sénégalaise, congolaise et comorienne à travers les œuvres. L'étude de cette partie repose sur le constat d'échecs décrits par les romanciers. Toutes les démarches se soldant par ces échecs vont de l'action publique à celle de la politique, au contact de nouvelles exigences du monde moderne. Vu les cas identiques observés dans ces pays à travers les œuvres, cas relatifs aux droits et aux devoirs des citoyens et aux traitements qu'ils reçoivent, la place qu'occupe le thème de la politique dans les romans mérite d'être étudiée. Elle est ou en révolution ou en évolution. C'est de chercher à apprécier l'impact des personnages romanesques.

Le présent projet de thèse est divisé en trois parties. La première a pour objet la situation du sujet et l'orientation de la recherche. Elle est constituée de trois chapitres qui présentent le sujet dans son contexte littéraire et exposent les idées essentielles pour les pistes de recherche et d'analyse.

La deuxième partie donne le plan détaillé de la thèse. Elle comporte deux chapitres. Ceux-ci présentent le plan indicatif du travail à effectuer. Ils proposent aussi des résumés d'analyse pour chaque partie de la future thèse.

La troisième et dernière partie expose une bibliographie commentée. Elle est composée de trois chapitres. Ces derniers donnent en résumé des appréciations personnelles et l'importance des contenus de certains ouvrages par rapport à la recherche.

PREMIERE PARTIE

SITUATION DU SUJET ET ORIENTATION DE LA

RECHERCHE

Chapitre I

Présentation du sujet

I. 1. Objet et question de recherche

Nous réfléchissons sur le problème que pose la production romanesque postcoloniale. Il s'agit des réalités socioculturelles africaines représentées par cette littérature. Le sujet de la thèse ne traite pas de problème désuet. Il découle, certes, d'une communauté d'opinions dont la majorité relève d'un questionnement sur de vieux problèmes. Mais ceux-ci ne sont pas encore résolus aujourd'hui.

Nos analyses consistent à montrer le fait réel dans les productions romanesques des auteurs africains. Elles concernent directement des sociétés africaines à travers la structure et le fond des romans d'analyse. Nous cherchons à saisir ici le profil des Africains d'aujourd'hui.

Les éléments formels et non formels attirent notre attention, car ils interpellent le quotidien sociopolitique africain. Ils nécessitent toutefois une imprégnation dans l'analyse des faits pour mieux en tirer des conclusions non **hâties**, du fait que les techniques narratives des auteurs diffèrent. Alors, les pistes d'analyse foisonnent et se compliquent. C'est un objectif qui figure parmi ceux que le travail se propose d'atteindre.

I. 2. Spécifications de recherche

Le travail relève des spécifications qui méritent d'être d'exposées dans le projet de thèse. Les spécifications se rapportent à la problématique de la recherche.

I. 2. 1. Spécifications verticales

Dans ce travail, l'étude se voue, de **prime** abord, à l'identification des éléments esthétiques du corpus, qui mettent en évidence la créativité des auteurs. Ils vont nous permettre d'appréhender le fonctionnement de leurs écritures. Les notions d'intrigue et de formes de narration dans leurs œuvres forment un réseau de pensées, de réflexions et de révélations d'un réalisme nouveau. Si les yeux sont le miroir de l'âme, les romans sont le miroir du lecteur africain. Ils deviennent la surface polie qui reproduit l'image de ce dernier. Au moment où le roman ne propose rien, le

monde d'où il est sorti ne signifie rien. Il n'y a pas d'idéal ni de modèle à suivre dans ces œuvres, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une esthétique sans aucune idéologie à défendre, car la nature des citoyens des sociétés en question se dérobe à la compréhension. C'est la raison pour laquelle notre recherche vise à clarifier cette force créative, une force qui avertit le lecteur dans son entreprise de lecture d'identification.

I. 2. 2. Spécifications en profondeur

Les travaux de recherche que nous menons à ce niveau s'inscrivent dans une période bien précise. Bien plus, le thème n'est pas sans relation étroite avec la réalité d'aujourd'hui. Dans cette optique, l'intérêt de la recherche réside dans le fait que le sujet exige d'être plus pragmatique dans les perspectives d'analyse. Nous cherchons effectivement à connaître l'apport du roman par rapport à notre temps, car l'utilité des techniques de narration réside surtout dans la façon de décrire la routine. Etudier ces techniques demande une grande vigilance pour saisir la psychologie des personnages, afin de distinguer le prototype des hommes stériles de celui des hommes d'esprit novateur.

I. 3. Définitions des concepts

Les recherches comportent un certain nombre de termes clés. Nous avons jugé utile d'en préciser le sens dans lequel nous les saissons. Cela permet d'éviter une lecture équivoque de ce projet de thèse. Les concepts clés à définir constituent les bases de nos réflexions et les notions dont relèvent les thèmes qui développent le sujet. Ils faciliteront la compréhension du travail.

1. Civilisation

La notion de civilisation désigne ici tout ce qui résulte de la culture. Elle est fondée sur quatre éléments nécessaires et suffisants :

- la société (les hommes et leurs rapports entre eux) ;
- la politique (la manière de gérer les affaires de la société, telles que les institutions et leur rôle, les constitutions, etc.) ;
- l'économie (définition des systèmes de rapport entre les hommes et leur milieu naturel pour la satisfaction des besoins) ;

- les systèmes de valeurs (les liens établis entre les valeurs morales, spirituelles et matérielles).

La civilisation n'est donc pas statique. Elle évolue suivant les besoins de la société. Elle peut favoriser le progrès des sociétés africaines en apportant un impact considérable dans le mode de vie des hommes.

2. Culture

La culture occupe une place centrale dans les œuvres d'étude. Elle est le patrimoine que l'individu reçoit dès sa naissance, tout héritage acquis de son propre milieu en dehors de son patrimoine génétique. La culture est alors l'action, le travail, l'intervention de l'intelligence de l'homme, son dynamisme dans son milieu social. Cette façon de considérer la culture contribuera à la revalorisation de l'identité culturelle africaine.

3. Fait littéraire

C'est tout ce qui est produit littéraire considéré tant au point de vue formel et esthétique qu'idéologique et culturel. Nous voudrions montrer que la composition interne de l'univers du roman postcolonial africain influence le public cible sur la prise de conscience de son monde réel.

4. Indépendance

L'indépendance est le statut international d'un Etat dont la souveraineté est reconnue par les autres Etats. Une nation dite indépendante a nécessairement le pouvoir de couper court à toute intention qui cherche à la maintenir comme un territoire sous tutelle. Appréhender ce concept de la sorte aidera à réveiller l'esprit des nations africaines en général, celui des nations congolaise, sénégalaise et comorienne en particulier. Celles-ci doivent pérenniser leur autonomie en s'appropriant les valeurs universelles de l'homme par l'éducation civique, la formation des jeunes, etc., pour ne dépendre que d'elles-mêmes politiquement, militairement, culturellement et économiquement.

5. Modernité

Le problème de la modernité apparaît de plus en plus crucial dans les textes. Il distingue, dans la fiction comme dans la réalité, les pays du Sud, dont les pays africains, **de ceux du Nord**. **Les nations africaines** s'assignent la fonction de produire

les matières premières. Celles du Nord se réservent le rôle de leur transformation. La politique de transfert technologique exclut, par conséquent, les nations africaines de la modernité qui est caractérisée par le progrès scientifique et technique. L'avancement de la science et de la technique recommande nécessairement le développement économique. Ce dernier doit résulter à la fois d'une solidarité plus active des hommes d'une société donnée et d'un développement des industries de langues et de cultures. Nous pensons que c'est une obligation à remplir dans l'Afrique d'aujourd'hui pour entrer en concurrence avec les autres pays sur la scène internationale.

6. Politique

La politique est la gestion des affaires publiques. Elle constitue le noyau des intrigues des textes. Le fondement de la politique d'un Etat réside dans le vouloir vivre et dans la justice. Or, les ambitions démesurées des hommes de pouvoir de mauvaise foi prennent le dessus et troublent cette gestion des nations africaines. Aujourd'hui, les jeunes générations, avec une prise de conscience grâce à la lecture, peuvent lancer un défi contre ces ambitions démesurées.

7. Postcolonial

Cette qualification se rapporte à l'Afrique de la période qui succède à l'époque coloniale. Elle s'étend de la période des indépendances jusqu'à celle des années 90-2000, marquée par l'avènement de la politique de la démocratie en Afrique. Le concept renvoie à la période dont le sens peut susciter beaucoup d'interrogations sur le processus de changements dans les sociétés africaines. Ces interrogations pourront ouvrir la voie au développement durable et le maintien d'une vraie démocratie en Afrique.

8. Réalisme social

C'est la représentation des faits, des membres des sociétés en question, tels qu'ils sont et non tels que peuvent les concevoir ou les styliser l'imagination et l'intelligence des auteurs des romans. Une telle représentation sert à donner à l'esprit des Africains, l'idée de remettre en cause ce qu'ils sont en train de faire, au détriment de l'avenir de leurs sociétés.

9. Religion

La religion est un concept qui renvoie à un ensemble de croyances, de dogmes et de pratiques culturelles qui constituent les rapports de l'homme avec la puissance divine ou les forces naturelles. C'est un acte de réflexion sur les pouvoirs de la nature et les moyens d'agir sur eux. Si la science admet l'esprit de Dieu, la religion n'est pas l'objet de celle-ci. Cela veut bien dire qu'il n'y a pas que Dieu au monde. Il y a certainement l'activité humaine, d'où la science et la technologie. Toutefois, tout est lié à la nature et chaque civilisation a au moins une religion qui met en relation la société qui la pratique avec Dieu. L'importance de la définition de ce terme ici est de montrer que la religion en Afrique comme ailleurs n'a jamais séparé l'homme de ses activités humaines. Elle ne lui interdit pas son engagement, bref, sa responsabilité dans les découvertes des richesses de la nature au profit du bien-être de la société.

10. Tradition

Elle est l'ensemble d'opinions et de pratiques habituelles léguées par des générations antérieures à des générations naissantes. Elle est une manière de faire qui se développe et se transmet de génération en génération dans une société donnée. La tradition ne se sépare donc pas du présent. Elle est cette application permanente du permanent dans les cultures d'aujourd'hui. Le développement de la tradition mérite d'être considéré au profit de ceux qui la pratiquent au présent. Cependant, le fait que les hommes laissent prévaloir les tares sur les valeurs de la tradition d'une telle ou telle société risque de faire périr l'épanouissement de cette dernière, bref sa gloire.

Chapitre II

Présentation du corpus

Nos travaux de recherche s'appuieront sur des textes dont les auteurs sont parmi les figures emblématiques de leurs temps. Il s'agit des romanciers dont les œuvres contribueront à reconstruire les sociétés africaines d'aujourd'hui. Ils cherchent à déjouer les mauvaises intentions des hommes de leurs pays. Hommes d'Etat ou non, ils sont des individus issus des sociétés auxquelles nous nous rapportons.

II. 1. Délimitation et description du corpus

Le corpus de cette étude est composé de trois romans. Ils sont de trois auteurs de trois pays différents : le Congo, le Sénégal et les Comores. Ils retracent l'histoire sociopolitique et culturelle des sociétés marquant la période postcoloniale africaine. Le roman est le genre littéraire le plus adapté à notre recherche. Les structures internes des œuvres suivent celles des sociétés en question.

Nous décrivons les caractéristiques du corpus en fonction du sujet. Les auteurs des trois livres se veulent des instigateurs d'une réflexion critique sur leurs sociétés. Ils stigmatisent les vices de leur temps, la problématique résumant le statu quo de leurs milieux sociaux. Ils focalisent l'attention du public africain sur la gravité du désespoir, du sans-gêne et de l'impasse. Leurs romans, issus de différents milieux sociaux, permettent de mieux définir le problème général du continent africain.

II. 2. Justification du choix du corpus

Les trois œuvres de base foisonnent d'événements catastrophiques du passé historico-politique africain. Le choix importe pour la raison que les faits constituent encore aujourd'hui le problème de l'actualité d'Afrique. Une telle raison nous pousse à mener l'étude jusqu'à saisir le message que véhicule la force des écritures des romanciers. En effet, nous voulons comprendre et faire comprendre les enjeux du monde actuel. Il en résulte que ce qui caractérise cette Afrique nouvelle dans le récit fictif peut mettre les générations naissantes en position de risque ou de profit. C'est une raison de plus pour étudier ces romans, afin de réagir face aux maux dont souffrent nos sociétés respectives.

En outre, le point fort de ces œuvres est d'avoir répertorié les problèmes cruciaux aussi bien des peuples de l'Afrique continentale que ceux de l'Afrique insulaire dont les Comoriens. L'Océan Indien n'est pas un monde à part par rapport à l'Afrique. Il en est une partie intégrante du point de vue géographique, historique, politique et culturel. D'ailleurs, le roman de voyage : *Un fusil dans la main, un poème dans la poche* du Congolais Emmanuel Dongala a su exposer, à titre d'exemple, les situations des deux Congo, de la Centrafrique, de l'Afrique australe et orientale après celle de l'Afrique du Sud. Il opère, comme les deux autres, une analyse psychologique sur des individus en crise qui s'abandonnent à la violence. Cette exposition de la situation problématique interpelle cette Afrique insulaire. Au total, le caractère fictif de ces romans cède la place à la réalité à tel point qu'ils narrent l'histoire de ces pays.

Chapitre III

Orientation méthodologique

III. 1. Sociologie du roman

La sociologie de la littérature est une méthode d'analyse qui se propose d'étudier le fait littéraire comme un phénomène social. Il s'agit d'examiner la participation d'un certain nombre d'éléments sociaux mis en jeu pour la représentation d'une société et d'une période données dans une œuvre littéraire. Lucien Goldmann dit :

« Le caractère social de l'œuvre réside surtout en ce qu'un individu ne saurait jamais établir par lui-même une structure mentale cohérente correspondant à ce qu'on appelle une vision du monde. [...] La conscience collective [...] s'élabore implicitement dans le comportement global des individus participant à la vie économique, sociale, politique, etc. »²

La pertinence de cette approche réside dans le fait de sortir de l'essentialisme pour mettre en relation l'œuvre avec le discours social. La sociologie marxiste, selon Gisèle Sapiro dans son article « Sociologie de la littérature », entend signifier que la littérature est une activité intellectuelle ayant partie liée avec un système de valeurs sociales. Ces valeurs sont l'ensemble des croyances qui constituent la vision du monde d'une société donnée. La sociologie de la littérature interroge les rapports entre les formes littéraires et les situations sociales où l'œuvre est née. Dans cette optique, Lucien Goldmann affirme que

« Le caractère collectif de la création littéraire provient du fait que les structures de l'univers de l'œuvre sont homologues aux structures mentales de certains groupes sociaux ou en relation intelligible avec elle. »³

L' « *habitus* » (d'après Pierre Bourdieu, système de disposition à se représenter le monde et à agir selon certains schèmes de perception, d'évaluation et d'action) et la trajectoire de l'écrivain permettent alors de saisir l'ensemble des positions des individus appartenant à un même groupe social. La position des pauvres dans le *Xala* ou du peuple trahi par les hommes du pouvoir dans *Un fusil dans la main, un poème dans la poche* justifie ces rapports d'opposition des forces idéologiques. L'analyse nous conduira à sonder les différentes compositions

²L., Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Paris : Gallimard, 1964, p. 42

³*Op. cit.*, p. 345.

intérieures de la société africaine et les champs idéologiques. Ceci se réalise par le truchement de l'étude des structures des textes et de leur contenu.

La lecture sociologique nous paraît la méthode d'analyse pointue pour nos romans. Ces derniers exposent le thème de la politique socioculturelle de l'Afrique « moderne ». Ce sont des textes qui comportent en eux de multiples intrigues reflétant des histoires de différents groupes sociaux. Des histoires qui opposent un certain nombre de visions du monde. Les auteurs y ont exposé les problèmes de leurs sociétés. Rendre compte de l'action de chacun de ces groupes sociaux congolais, sénégalais et comoriens est l'une des missions de nos recherches. Mais cela ne pourra aboutir sans une lecture vigoureusement méthodique, celle qui empruntera deux axes d'analyse distincts. Le premier axe est celui qui nous acheminera vers des interrogations sur les formes littéraires. Le deuxième s'intéressera aux conditions sociopolitiques, culturelles et économiques des personnages calquant la réalité sociale congolaise, sénégalaise et comorienne. Bernard Valette confirme le point de vue de la représentation d'une telle réalité sociale dans une œuvre littéraire en ces mots : « *le roman serait ainsi une des formes d'inscription imaginaire de la réalité sociale.* »⁴

La sociologie va donc éclairer les tenants et les aboutissants des rapports entre les sociétés en question et l'œuvre littéraire. Celle-ci reste un tissu dont les fils de chaîne et de trame qui s'entrelacent sont le vécu historique, le style, la forme littéraire et l'univers imaginaire de l'auteur. La lecture sociologique visera aussi à cerner la situation de l'Afrique impliquée dans les œuvres d'étude. Il s'agit d'une double lecture qui exposera la singularité de chacun de nos textes.

Si l'on affirme que l'art est toujours polysémique, la sociologie ne peut donner pleine satisfaction. Nos recherches vont aussi s'appuyer sur des analyses psychanalytiques.

III. 2. Psychanalyse littéraire

A la suite des études psychanalytiques de Sigmund Freud dans le domaine de la littérature, beaucoup de théoriciens ont développé la psychanalyse littéraire. Ils se sont mobilisés pour écouter ce que dit l'œuvre et y retrouver « *la parole d'un désir*

⁴ B., Valette, *Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Paris : Nathan, 1992, p. 52.

indicable. Ce qu'ils essaient d'entendre, c'était l'inconscient d'un homme, exemple de l'Inconscient de l'Homme. »⁵.

Des théoriciens psychanalystes, de la lignée de Sigmund Freud, partent des interrogations sur l'enfance de l'écrivain. Ils essaient d'avoir l'aveu que tel ou tel événement de sa vie est à l'origine d'une telle ou telle intrigue, pour mieux comprendre son œuvre. Il s'agit là des études psychanalytiques littéraires qui se nomment psychobiographie. Jean Bellemain-Noël écrit :

« *Partant du postulat cher à Sainte-Beuve (« Tel arbre, tels fruits ») selon lequel on comprend mieux une œuvre si on fait la lumière sur la personnalité de l'auteur, le psychobiographe prolonge l'enquête vers la petite enfance de l'homme et le premier entourage familial, afin d'éclairer sa « personnalité inconsciente. »⁶*

Or, pour d'autres théoriciens, l'analyse des œuvres littéraires ne peut pas être figée dans l'interprétation des signes qui renvoient directement à des facteurs socio-historiques du milieu familial de l'auteur. Elle doit aussi s'intéresser à l'objet métaphorique que le lecteur découvre lui-même au fur et à mesure de sa lecture. Il s'agit des analyses psychocritiques. Selon Charles Mauron, dans *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, le lecteur ne doit avoir recours à ce qu'il sait en dehors de l'œuvre que pour confirmer son intuition, donc son interprétation. Son regard se fixe d'abord sur les écrits des auteurs aussi bien au niveau de la forme qu'au niveau du contenu pour en dégager des noyaux de signification révélatrice.

Après avoir pris en compte l'ordre des textes, nous allons à la charge « poétique » des mots, au poids des métaphores, à la répétition et à la rhétorique des monologues. L'approche psychanalytique va montrer que les personnages des trois romans ont une organisation inconsciente souffrant, exemplaire de l'inconscient des hommes sénégalais, congolais et comoriens. Leurs rêves s'interprètent comme ceux de ces derniers. Les auteurs racontent la vie des personnages, « *qui est pour chacun de nous [...] un miroir dans lequel nous nous rencontrons en pleine lucidité, pour notre joie ou notre déception.* »⁷ **D'où**, un savoir visant à connaître et à corriger l'action des hommes à travers le personnage romanesque. La psychocritique aidera ce travail de **recherche** à jeter une lumière nouvelle sur le comportement des

⁵ J., Bellemain-Noël, « Littérature et psychanalyse » in *Encyclopédie Universalis*, version électronique 2009.

⁶ *Op. cit.*

⁷ *Op. cit.*

personnages, prototypes des hommes des sociétés **congolaise**, sénégalaise et comorienne, à l'intérieur des textes.

III. 3. Littérature comparée

L'approche comparatiste permet de réfléchir sur un problème concret dans un objet littéraire. Elle conduira la recherche à l'identification et à la compréhension des rapports entre les œuvres elles-mêmes, entre les auteurs et leurs pays. L'analyse consiste à apprécier ici les liens logiques : ceux de parenté, d'influence et même d'interférence des écritures des auteurs qui renvoient aux implications socioculturelles. Le comparatiste Marius-François Guyard écrit :

« ...là où il n'y a plus de relation, que ce soit d'un homme à un texte, d'une œuvre à un milieu récepteur, d'un pays à un voyageur, cesse le domaine de la littérature comparée. »⁸

Les rapports de dépendance sont essentiels dans ces recherches. Ce même théoricien déclare dans son œuvre que

« Le comparatisme, en écrivant l'*histoire des relations littéraires*, montre [...] que les plus belles réussites nationales ont toujours reposé sur des apports étrangers, qu'elles les assimilent ou qu'elles s'affirment plus nettement contre eux et grâce à eux. »⁹

« Le jeu des influences »¹⁰ politiques, socioculturelles exercées sur les auteurs, subies ou acceptées, ou encore consciemment recherchées, ont, peut-être, une valeur de libération ou de provocation dans leurs écritures. Cela étant, nous devons toujours tenir compte de beaucoup d'éléments intertextuels et/ou extratextuels pour remonter aux sources de ces influences. C'est, par **exemple**, la considération du système de représentation que les sociétés congolaise, sénégalaise et comorienne se font d'elles-mêmes dans leur rapport avec le réel. Pierre Brunel **observe** que « *L'expression la plus intransigeante d'un prétendu comparatisme [...] se serait interdit tout recours à l'analogie pour ne rechercher que des*

⁸ G.,Marius-François, *La littérature comparée*, (1951), cité par Brunel Pierre, dans « La littérature comparée » in *Encyclopédie Universalis*, version électronique 2009.

⁹ *Op. cit.*

¹⁰ Expression de Valery Larbaud, cité par Pierre Brunel, *Op. cit.*

influences. »¹¹ Car l'influence, pour ce théoricien, désigne le mécanisme par lequel une œuvre est le produit d'une autre œuvre.

Certes, les trois romans d'étude constituent un univers de voies discordantes dans lequel nous allons observer les réactions sociales de l'Afrique postcoloniale. Mais la recherche comparatiste nous aidera à saisir de ces divergences un point commun des rapports établis dans les œuvres.

Cela ne veut pas dire que notre étude repose sur une compétence exceptionnelle. Elle s'appuie plutôt sur un ensemble de stratégies de lectures appropriées aux textes.

¹¹ *Op. cit.*

DEUXIEME PARTIE
PLAN DETAILLE DE LA THESE

Chapitre I

Esquisse de la thèse

« L'Afrique postcoloniale dans les romans : *Un fusil dans la main, un poème dans la poche* d'Emmanuel Dongala, *Xala* d'Ousmane Sembene et *Le bal des mercenaires* d'Aboubacar Saïd Salim. »

Le présent plan provisoire de la thèse nous permet de cerner les questions préliminaires du travail. Il nous sert de guide pour bien établir, dans une suite logique, les données de la recherche. Pour cette raison, nous allons procéder de la manière suivante.

Partie I : Le genre romanesque et la réalité sociale africaine

Chapitre I : L'écriture et l'organisation de l'intrigue

- I. 1. Le style, une tentative de révolte
- I. 2. La représentation du cadre spatio-temporel

Chapitre II : La création des personnages

- II. 1. Du personnage révolutionnaire au peuple
- II. 2. La meute des pauvres

Partie II : La nouvelle équipe dirigeante et son idéologie

Chapitre I : Des hommes de propagande aux allures flatteuses

- I. 1. Les voies et moyens pour la montée sur le trône
- I. 2. Les nouveaux dirigeants face aux aspirations des peuples

Chapitre II : Une entreprise politique désacralisante

- II. 1. Le pouvoir et la nouvelle bourgeoisie nationale
- II. 2. Le despotisme en évolution

Chapitre III : L'intolérance politique des nouveaux maîtres

- III. 1. La dureté des régimes en place
- III. 2. La réduction des peuples au mutisme

Partie III : Les impacts de la politique postcoloniale**Chapitre I : Les méfaits de la politique**

- I. 1. L'incompétence des dirigeants
- I. 2. Le tribalisme politique
- I. 3. Le personnage de la femme et la politique des sociétés africaines

Chapitre II : Les effets culturels et économiques

- II. 1. Le traditionnel et le moderne
- II. 2. La place de la religion dans le monde postcolonial africain
- II. 3. L'état de l'économie en Afrique

Chapitre II

Explication et justification des parties

II. 1. Partie I : Le genre romanesque et la réalité sociale africaine

La première partie de la thèse va définir le lien entre le monde fictif et celui du réel africain dans les romans. Durant des siècles, des échanges ont eu lieu entre les peuples et permis la modification de beaucoup de sociétés du **monde** dans leurs réalités quotidiennes. Au XX^e siècle, après la période des deux guerres, le roman a subi des changements de forme au moyen de l'abandon du modèle classique. Son intérêt porte sur l'innovation individuelle de structures nouvelles. Ainsi, Ousmane Sembene, Emmanuel Dongala et Aboubacar Saïd Salim, suivant l'étude menée sur leurs sociétés, illustrent cette nouvelle tendance romanesque. Celle-ci cherche à appréhender le réel tel qu'il est.

Toutefois, la réalité du monde n'a pas de cohérence. Elle se revêt de multiples variations. En ce sens, Roger-Michel Allemand souligne que

*« La cohérence du monde échappe à l'être humain, [...] et le récit s'élabore dans une déconstruction de la représentation qui n'est pas sans rappeler [...] d'alternatives qui font coexister des réalités inconciliables. »*¹²

En Afrique, la réalité semble plus complexe, floue et décevante. Pour en rendre compte, les écrivains produisent des œuvres et ploient, chacun à sa volonté, l'intrigue de son roman. Emmanuel Dongala part de la sphère du vécu individuel et collectif en procédant à une écriture de mémoire et de récurrence. L'incohérence du texte est due à la manière dont il scande le récit. A cela s'ajoute la répétitivité des structures pour montrer le désordre sociopolitique de son pays (le Congo).

L'auteur s'efforce de restituer le réel sensoriel et mémorisé. Il expose implicitement l'impossibilité de cohérence dans les choses peuplant le monde mental, **car** ces dernières se présentent pêle-mêle dans la mémoire de ses personnages. Le souvenir renferme plusieurs histoires des endroits et des moments différents et une foule d'images qui remontent à la conscience. Elles mettent la mémoire au chaos pour se reconstruire.

Toutes ces histoires ouvrent le roman au monde extérieur. Les pouvoirs de l'écriture témoignent de la responsabilité de l'écrivain. Ils lui attribuent un statut social

¹² A., Roger-Michel, *Le Nouveau Roman*, coll. « thèmes & études », Paris : Ellipses, 1996, pp. 42-43.

important : celui d'un intellectuel, un intervenant concerné. Il est capable de mener une lutte interne à l'espace littéraire en opérant des révolutions formelles pour restituer les bouleversements de sa société.

La déconstruction du récit n'est pas sans rappeler sa parenté avec des événements qui, sans doute, sont pour quelque chose dans la violence et dans l'absurdité. De telles préoccupations sont fort présentes chez Ousmane Sembene. Pour lui, l'homme sénégalais ne pense pas au Sénégal, à l'intérêt du pays. Mais il en capte les forces transcendentales. Le romancier met en texte l'intrigue de « *Xala* »¹³ pour décrire le désordre apocalyptique de sa société. Il raconte l'histoire d'un homme d'affaires, riche polygame, qui, élevé aux rangs supérieurs de la société, a fait une chute vertigineuse lors de son troisième mariage.

De par cette histoire, l'auteur opère une mise en relation d'une disposition compliquée qui évoque celle d'un labyrinthe. Les va-et-vient de son personnage principal entre ses femmes et sa recherche de guérison montrent la situation compliquée de sa vie. Ils insinuent la vie cyclique du monde africain. Ousmane Sembene laisse au lecteur le pouvoir de l'interprétation, de retrouver d'autres signifiants possibles le renvoyant aux mêmes signifiés. Pour lui, le sens passe par une dérivation, une interprétation, d'où le recours à la métaphorisation des trois mariages. Ceux-ci correspondent, nous semble t-il, aux trois grandes périodes qui marquent l'histoire de l'Afrique (la colonisation, la décolonisation, la néo colonisation ou la période postcoloniale). Il nous semble évident de ne pas nous étaler ici sur cette perspective. Puisqu'il s'agit d'un projet de thèse, nous en parlerons très largement dans les futurs travaux.

L'œuvre d'Aboubacar Saïd Salim ne sort pas de l'orbite de la description des actes des hommes mal intentionnés. Le même fond de violence et d'absurdité qui caractérise les deux romans **précédents** occupe aussi le centre de son écriture. Il y met en exergue la confrontation du poids des traditions villageoises aux mœurs des citadins. L'auteur fait voyager son personnage principal (le jeune Miloude) à l'intérieur des sociétés de son pays afin de découvrir ce qui s'y passe réellement à partir d'une histoire d'amour. Celui-ci se voit obligé de quitter son village pour échapper à la mort. Les frères de Mkaya, son amante, cherchent à l'éliminer pour préserver l'honneur de la famille, car leur père veut donner à sa fille un vieux

¹³ *Xala* : impuissance sexuelle de l'homme en wolof (Sénégal) selon Sembene Ousmane.

pêcheur riche comme époux légitime. Miloude se rend à la **capitale**, où il va prendre conscience que l'ordre politique de son pays est entre les mains des mercenaires étrangers. Ce sont eux qui assurent la protection des présidents et les tuent volontiers. Miloude réalise donc que sa propre liberté est conditionnée par la libération de son pays. Alors, il s'engage à vouloir en exorciser le mal.

En tout cas, le changement du monde et de l'existence de l'homme ne reste pas sans répercussion aussi bien sur les transformations économiques et sociales que sur le roman. C'est toute une vision de l'espace et du temps qui est modifiée. Or, le temps en Afrique est vécu comme cyclique. Rien ne change, rien ne bouge. En plus, la mobilité sociale et l'interpénétration entre les milieux n'étaient pas jusqu'aujourd'hui une possibilité qui pourrait se réaliser. Tel est le cas observé par les auteurs. Ils ont fait voyager les héros en voiture ou en charrette, à pieds ou en avion ou encore en bateau. Ces derniers passent de beaux quartiers aux bas quartiers. Ils découvrent des milieux reculés où l'adduction d'eau potable, l'électricité, l'aménagement des routes et les infrastructures culturelles restent encore des obstacles à lever. Toutefois, la constante démesure dans les romans demeure une façon de prendre possession de l'espace et du temps par la description. Ils y sont structurés par l'organisation serielle du récit ou de la représentation.

L'atmosphère cyclique et chaotique des textes sera explicitée dans l'étude de la création des personnages. Ici, la conception du personnage romanesque est à la fois expression et recherche formelle et ontologique. Cela implique le souci de montrer le réel sans l'embellir. Emmanuel Dongala fait errer son héros, Mayéla Dia Mayéla, parmi une foule de personnages dans la souffrance. Il s'agit d'un homme politique influent, aux ambitions révolutionnaires. Après une défaite lui survenant dans le maquis d'Afrique australe, il est hanté par le complexe de la castration et un passé embarrassant. Arrivé à la tête de son pays, il n'a pas réussi à échapper à son bourreau. Il voit donc échouer tous ses projets de reconstruction.

Nous pouvons également interpréter *Xala* d'Ousmane Sembene dans ce sens. Le roman s'achève par le même point de vue. Ceci témoigne d'une dégradation croissante du personnage principal, El Hadji Abdou Kader Bèye. Riche commerçant, militant pour la liberté des Sénégalais, homme d'affaires, nouveau bourgeois, il a fini par se mettre à genoux devant des infirmes. Tout comme Mayéla Dia Mayéla dans *Un fusil dans la main, un poème dans la poche*, El Hadji Abdou Kader Bèye se trouve hué et déchu au milieu d'une foule handicapée. Celle-ci, à son

tour, a le pouvoir de renverser les uns et les autres par la violence. Mais la capacité d'agir selon le bon sens ne prévaut pas encore sur les actions conduites aveuglément.

II. 2. Partie II : La nouvelle équipe dirigeante et son idéologie

Dans la deuxième partie, le travail se consacrera à l'analyse de la dimension politique que recouvrent les romans d'étude. Ousmane Sembene, Emmanuel Dongala et Aboubacar Saïd Salim ont la plume facile pour restituer le dessous de la nouvelle équipe dirigeante de leurs pays. Ils se vouent alors à des entreprises de démystification des écritures romanesques. Ils observent la nature des relations établies entre les hommes politiques au pouvoir et les peuples.

Dans les romans, les auteurs mettent en exergue des hommes qui partent de la stigmatisation de l'administration coloniale ou similaire dans leur propagande. Ces derniers tracent dans leurs discours de nouvelles voies qui font rêver de liberté, de justice, de prospérité... Ils se font passer pour des sauveurs afin de gagner la **confiance** de leurs concitoyens. Il y a lieu de démontrer ici les stratégies entreprises par l'équipe dirigeante, au Congo, au Sénégal et aux Comores, pour arriver au pouvoir. Nous allons **aussi** décrire les assises du système de la **classe**, proche de la société impérialiste coloniale. Loin de miser sur la loyauté, elle s'appuie d'abord sur la force persuasive et déroutante de la parole. Ensuite, elle se métamorphose derrière n'importe quelle circonstance. Ces forces réactionnaires dénotent toute une **trahison**, de la part des hommes politiques africains. Leurs engagements déclarés et pris solennellement au départ restent lettre morte. Dès qu'ils sont installés sur le trône, ils tiennent, en revanche, les peuples en médiocre estime.

En outre, il nous semble nécessaire d'insister sur l'image de la politique de désacralisation de ces hommes. Il s'agira d'une étude de la description du culte du désordre et de la faillite. Les auteurs ont eu l'audace de critiquer, **dans leurs œuvres**, les habitudes des hommes de pouvoir de leurs pays. Ils dénoncent la passion fébrile pour le pouvoir et pour les choses mesquines. Une telle attitude fait que les Africains, en général, les Congolais, les Sénégalais et les Comoriens en particulier, ne sont pas encore sortis de l'auberge.

Bien des régimes despotes renaissent des débris de la civilisation coloniale en Afrique, celle qui est caractérisée par l'avidité du pouvoir et de l'embourgeoisement. Les intentions des hommes de ces régimes entrent dans le

même profil que celles des **colons**. De là, une attitude profane refait surface avec les nouveaux maîtres. Leur politique constitue le contre-pied de l'idée fondamentale de la gestion des nations. Les hommes d'Etat en Afrique ne reconnaissent pas les droits de l'homme ni le respect des exigences traditionnelles et modernes. D'ailleurs, tous ces bourgeois nébuleux refusent le partage d'idées. Ils s'effacent devant la notion de raison. Par conséquent, l'univers africain, comme celui du Congo, du Sénégal et des Comores, évolue dans un despotisme non éclairé. C'est donc une dictature qui voue l'existence des citoyens à l'enfer.

Suivant les mouvements des textes, il y a bien des raisons que les choses ne s'améliorent pas en Afrique. La politique d'intolérance que mènent les dirigeants traduit leur aspect dangereux et corrosif dans les sociétés. La dureté des régimes arbitraires en place au Sénégal, aux Comores tout comme au Congo et dans les pays environnants, explique les persécutions que subissent indûment les citoyens. Les hommes au pouvoir perpètrent des actes de vengeance et de haine. Ils réduisent les peuples en victimes d'un sinistre système de chasse à l'homme et d'atrocité. Tel est le cas du personnage de professeur Kapinga. Accusé de comploter contre le président (Hatha Bastings) de son pays, lui et ses camarades se sont évadés de prison après avoir été torturés. Mayela Dia Mayela, fatigué de la longue marche, affamé, est retrouvé dans la région où Kapinga a été signalé par des militaires. Ceux-ci l'ont interrogé, torturé sous le moindre prétexte. Ils l'ont pris pour l'un des compagnons du professeur Kapinga et lui ont fait dire n'importe quoi pour le condamner à mort, malgré son identité d'étranger du pays.

Entre gouvernants et gouvernés, le fossé ne cesse de s'élargir. Nos trois romanciers soulignent le danger présent dans leurs nations. Ils décrivent la voix de leurs concitoyens comprimée par le pouvoir. Si revendiquer son droit n'est pas un crime, toutefois, la démocratie n'a jamais eu lieu dans ces pays. Elle y est revêtue d'un caractère politique différent : celui d'imputer aux autres concitoyens des actes d'infractions afin de leur apporter malheur. Une telle problématique reste **placée** au cœur de l'actualité africaine. Le projet de la liberté de penser et de réagir n'est jamais au camp des citoyens africains. Les gouvernements violent les droits publics. Ils bâillonnent les presses, réduisent les peuples au silence par des manipulations ou des arrestations illégales ou encore par des accusations de complots.

II. 3. Partie III : Les impacts de la politique postcoloniale

Dans cette troisième partie, nous allons centrer l'analyse sur les résultats de la politique des nouveaux maîtres. A l'instar de leur conception politique, les romans d'étude entrecroisent le destin de jeunes gens et d'adultes sénégalais, congolais et comoriens dans une structure éclatée et répétitive. Certains d'entre eux sont fascinés par le changement, d'autres par l'honneur ou encore par la grandeur des biens matériels. Mais leur entreprise ne mène par conséquent nulle part.

Cette fascination est aussi une incarnation mythique de l'histoire de l'Afrique en général qui évolue dans l'absurdité. Pour s'attacher à traiter des problèmes actuels, Ousmane Sembene, Emmanuel Dongala et Aboubacar Saïd Salim expriment la révolte contre l'ordre sociopolitique établi par les nouveaux dirigeants. Il s'agit d'une contestation directe du système néocolonialiste. Ceci frappe de plein fouet les populations africaines dispersées par les guerres et les conflits, et tout ce qui s'ensuit. En fait, ces auteurs empruntent la voie de l'ironie pour dénoncer les abus et les ridicules des politiques de leurs pays. Celles-ci affichent l'incompétence des hommes au pouvoir.

Il est vrai que bien des efforts ont été déployés pour accéder aux indépendances. Mais beaucoup reste à faire pour purger l'ordre politique de tout système de castration et d'idées hostiles aux progrès moral et matériel, **car** le poids des difficultés prend de plus en plus d'ampleur. Dans les œuvres à étudier, nous porterons notre attention sur l'observation des auteurs **concernant** l'attitude déconcertante de la bourgeoisie sénégalaise, congolaise et comorienne. Ils y développent l'écriture violente et obsessionnelle sur le thème de l'étouffement bureaucratique de ces pays. Cet étouffement fait des hommes politiques des leaders providentiels, « *des présidents à vie* » que *l'obsession de « complots » transforme parfois en tyrans sanguinaires.* »¹⁴

Pour cette raison, Emmanuel Dongala, par la voix de son personnage principal, dénonce la véritable situation, qui est de continuer à pérenniser le système colonial sous une forme nouvelle : le néocolonialisme, le régime de l'arbitraire et de la torture. Il en est de même pour Ousmane Sembene. Par l'intermédiaire d'El Hadji Abdou Kader Bèye, le romancier dévoile la vérité. Les hommes au pouvoir ne sont

¹⁴ J., Chevrier, « Emergence d'une littérature » *Approche historique et thématique des littératures africaines*, n°68, Janvier-Avril, 1983, p. 28.

que des « *commissaires, sous-traitants par fatuité... Des affairistes sans fonds* »¹⁵. L'idéalisme de la jeunesse se heurte violemment à cette prétendue sagesse qui profite davantage du néocolonialisme.

Il en résulte aussi que la forme et l'exercice du pouvoir engendrent de fortes oppositions. Elles se doublent de rivalités tribales. Ces rivalités, à l'occasion de la puissance politique usurpée par la force militaire ou non, déchirent les pays en morceaux. Elles favorisent la démobilisation des populations, qui ne cherchent plus à être réunies. De plus, elles cautionnent la formation de rébellions gagnées par la velléité de résister à toute forme de tyrannie et d'oppression. Les coups d'Etat, les conflits tribaux ne sont alors que des voies qui débouchent sur l'impasse, **car** l'on assiste à de terribles drames humains. Les peuples sont toujours les victimes des mêmes erreurs. Les sales guerres font tomber des hommes comme des mouches. Le rescapé prend alors le chemin de l'exil comme le professeur Kapinga et ses compagnons.

Dans cette même partie, nous pousserons un peu plus loin notre étude, en jetant un regard impartial sur le personnage de la femme vu par les textes. Il s'agira d'analyser la situation dégradante dans laquelle les injustices des hommes l'entretiennent. Nos romanciers observent et analysent son comportement. Ils mettent en scène des personnages féminins suivant les désirs du monde d'aujourd'hui par rapport aux caprices de leurs sociétés. Parmi les méfaits de la politique postcoloniale, il y a la réification de la femme. Déconsidérée dans les rangs sociopolitiques, elle est réduite à une femme de ménage et non élevée à une personne responsable de ses actes, pleine d'aptitudes physique et mentale. Cela découle par ailleurs de l'avidité matérielle des hommes africains. Cette conduite résume les maux qui rongent les nations sénégalaise, congolaise et comorienne. Ils attisent la colère et le désarroi des peuples.

La force dénonciatrice de ces écrivains contre l'égoïsme des hommes commence par la remise en question de l'institution du mariage polygamique, sinon de l'exercice même de la polygamie. En réalité, le mariage, en tant que tel, est transformé en une prison, une claustration pour la femme. Il demeure le principal lieu de contact où toutes formes d'injustice et d'inégalité se manifestent. Les conditions de vie de la femme en Afrique vont donc de mal en pis. Les sociétés africaines l'ont

¹⁵ O., Sembene, *Xala*, Paris : Présence Africaine, 1973, p. 156.

placée dans une disposition selon laquelle les hommes lui ont attribué jusqu'aujourd'hui, l'image d'une esclave, comme un rôle qu'une tradition millénaire lui a assigné.

Nous parlerons aussi nécessairement des volets culturel et économique. Ces deux éléments pèsent lourd dans l'observation des auteurs.

La culture propre à une société ne se limite pas au seul devoir d'exprimer le rôle de conserver ce qu'ont laissé, derrière elles, les générations antérieures. Elle doit aussi s'articuler sur une critique systématique des pratiques de la société et la met au contact et à l'écoute des civilisations du monde extérieur. Elle cultive la curiosité de lire la fécondité des valeurs et d'accepter la différence entre les mœurs étrangères et celles de l'intérieur. C'est enfin une découverte de l'autre et une exploration de l'intérieur de soi-même. Un élément de culture étrangère dans une circulation culturelle particulière doit forcément concourir à façonner l'identité propre de la culture en question. Ainsi, le traditionnel et le moderne restent deux termes qui s'interpellent l'un l'autre.

Cependant, loin d'agir de la sorte, les Africains, tout comme les Congolais, les Sénégalais et les Comoriens, ne font pas preuve de synthèse dans l'évolution de leurs actes. Les deux concepts (traditionnel et moderne) ne tendent pas vers la promotion du bien-être de l'individu social et de la société, pour la seule raison que les contacts entre la tradition et la modernité opèrent une rupture tragique **dans** le monde de la tradition africaine. Par le biais de l'éducation occidentale, ces contacts provoquent le déracinement, d'une part, et l'inadaptation, de l'autre part. Ousmane Sembene, Emmanuel Dongala et Aboubacar Saïd Salim dépassent cette opinion commune. Ils portent un regard critique très sévère sur les mœurs et les coutumes traditionnelles. Ils laissent comprendre que la fierté d'exalter le passé national doit s'accompagner d'un esprit de contribution nécessaire à l'épanouissement social.

Quant à la religion, telle qu'elle est observée dans les textes, elle demeure un frein au progrès des sociétés sénégalaise, congolaise et comorienne. Les hommes d'église, tout comme les hommes d'Etat, font d'abord partie intégrante de la société. Ils ont un pouvoir et en abuse dans la mesure où ils enferment les populations dans une sinistre dictature spirituelle. Ces dernières se laissent persuader trop vite pour être dans la bonne voie du fait qu'elles acceptent de s'oublier sur le droit positif (la loi conventionnelle) comme elles ont accepté de l'être sur le droit naturel (équité). Elles

ne refusent jamais de foncer la tête baissée et ont honte de dire qu'elles ont soif de vivre libres.

En réalité, au-delà de la magie noire d'Afrique, les religions importées ne font jamais fi des notions d'égalité, de liberté et de progrès, et cela parce que ces notions qui aspirent à la modernité n'excluent pas l'esprit de mesure et de pudeur. Cette perspective occupera une place centrale dans le futur travail en vue d'analyser la collusion établie entre le pouvoir de la religion et celui de la politique. Il nous semble indispensable de montrer pourquoi l'injustice sociale, l'égoïsme et l'inconscience des hommes prennent encore aujourd'hui le dessus.

Sur le plan économique, la politique générale de la planète ne laisse personne indifférent. Les directoires du monde G 7-G 8 (les Grandes puissances économiques du monde) se partagent l'univers des hommes et du matériel. Il s'agit des rapports de force qui cherchent à maintenir les richesses aux pays riches et la pauvreté aux pays pauvres, si l'on croit aux fins des politiques culturelles et économiques imposées aux pays du Sud. Toutefois, pour asseoir une révolution efficace, il vaudra mieux que les nations africaines se démarquent par rapport à ces influences morbides. Il va de soi qu'elles se mettent à l'écoute de nouvelles techniques tout naturellement adaptables à l'expérience locale des rapports entre les hommes et la nature.

Réellement, il manque à l'équipe dirigeante en Afrique des idées innovantes et originales pour promouvoir l'équilibre des conditions de vie, surtout dans le quotidien. Car la problématique majeure demeure l'absence de la volonté de défendre l'intérêt général, notamment les intérêts économiques des nations. L'appareil agricole, un exemple récurrent dans les textes, est tombé dans la pénurie quasi-totale, pour la raison que l'agriculture vivrière n'est pas remise sur les rails de l'économie nationale. En outre, la pénible pratique de cette agriculture fait fuir les jeunes de la campagne, d'où la ruralisation des grandes villes africaines. Malgré qu'ils se rendent dans les villes pour avoir une vie meilleure, ils ont un avenir incertain.

En définitive, dans ces points de vue, il sera question d'analyser l'évolution de l'observation de nos romanciers. Ils laissent comprendre que l'ordre politique en Afrique ne cesse de faire en sorte que la culture africaine soit toujours la parente pauvre dans le développement des nations. Les auteurs retracent la vie des populations en proie au malaise et à l'échec des politiques des indépendances. Voilà en quelque sorte, la démarche de la future thèse.

TROISIEME PARTIE
BIBLIOGRAPHIE COMMENTEE

Chapitre I

Sur le sujet

Nous avons trouvé peu d'œuvres critiques consacrées au sujet ou aux auteurs de notre corpus. Seuls, *Le Prince et le scribe. Lecture politique et esthétique du roman négro-africain postcolonial* de Jacques Fame Ndongo et « La révolte contre les nouveaux maîtres », article de Fernando Lambert, mentionnent *Xala* d'Ousmane Sembene et *Un fusil dans la main, un poème dans la poche* d'Emmanuel Dongala.

I. 1. FAME NDONGO, Jacques, *Le Prince et le scribe. Lecture politique et esthétique du roman négro-africain postcolonial*, Paris : Berger-Levrault, 1988.

Le travail monumental et académique de ce critique se réserve, à la deuxième partie de l'ouvrage, l'analyse minutieuse des structures littéraires des œuvres romanesques d'Afrique postcoloniale d'expression française. Dans cette partie intitulée « Un présent jugé stérile », l'étude porte sur trois pôles : individu-société-royaume politique. A la troisième et dernière partie de son travail portant le titre « La dissidence par l'écriture », l'auteur s'efforce de montrer ce qu'il nomme « la contestation par l'écriture » des romanciers.

De par cette double lecture politique et esthétique du roman africain, Jacques Fame Ndongo s'appuie sur le structuralisme génétique, la psychocritique et la sémiologie à partir de la sociologie dialectique. De cette analyse se dégage une nette considération des prises de position des romanciers négro-africains. Ces derniers donnent des témoignages pris sur le vif depuis les anomalies qui caractérisent cette période d'après les indépendances. L'auteur montre que les romanciers africains écrivent pour l'éveil de leur public et non pour l'évasion. Ils ont choisi de placer les thèmes de leurs ouvrages au cœur des réalités brûlantes de l'Afrique postcoloniale.

Cette longue étude est très approfondie. Elle a considéré les œuvres dans presque toutes les dimensions **possibles**, dans ce sens où elle n'a laissé aucune zone d'ombre. L'analyse de l'auteur s'avère particulièrement pertinente. Elle fait de ce travail une œuvre dont l'utilité demeure encore aujourd'hui pour nous incontestable.

**I. 2. LAMBERT Fernando, « La révolte contre les nouveaux maîtres »,
Approche historique et thématique des littératures africaines, Notre
 Librairie, n°68, Janvier-Avril, 1983, pp. 63-67.**

Cet article propose une passionnante lecture politique du roman négro-africain. L'auteur, lui aussi, fait défiler sous nos yeux de grands maîtres de l'écriture africaine dont Emmanuel Dongala et Ousmane Sembene. Ceux-ci peuplent dès maintenant notre mémoire encore jeune par rapport à ce qu'ils entendent faire connaître à leur public pour le continent noir et son devenir.

Le travail de Fernando Lambert est riche d'observations et d'analyses. Il révèle le portrait des dirigeants politiques africains qualifiés de tyrans sanguinaires et celui de leurs opposants, révoltés et rebelles. L'auteur montre et salue ici le dépassement des quelques moments d'hésitation de la part des romanciers nègres de l'Afrique postcoloniale. Des romanciers qui partent à la recherche d'avenues nouvelles pour nourrir la création romanesque. Ils actualisent la liberté et l'audace de restituer le présent de l'Afrique dite indépendante, une Afrique à laquelle toutes les nouvelles formes du pouvoir restent inadaptées, à savoir la République démocratique, République socialiste, République fédérale, etc.

Dans la lignée même des travaux de Fame Ndongo Jacques, s'inscrit la démarche analytique et méthodologique de Fernando Lambert. Elle aussi met au centre l'étude de l'action du dirigeant africain comme étant le seul leitmotiv de la situation critique en Afrique. Certes, nous l'accueillons en temps utile dans la mesure où elle est sans conteste le phare qui éclairera la nôtre. Néanmoins, une telle critique suscite de nouvelles prises de position sur certains points de vue.

Il est bon de souligner que dans cette même revue, bon nombre d'articles abordent plus ou moins les thèmes afférents à notre sujet. Ils nous ont permis de repérer les grands problèmes qui aboutiront à des échos culturels, sociopolitiques et économiques. Bref, il s'agit des implications importantes qui nous aideront à composer la plupart des chapitres de notre future thèse.

Chapitre II

Sur le genre

Il existe un grand nombre d'ouvrages consacrés à l'étude du genre romanesque. Bien plus, beaucoup de théories sont émises pour guider la compréhension d'un extrait ou d'un texte intégral. Mais il serait illusoire de prétendre de tous les connaître et les présenter tous sous cette rubrique de bibliographie commentée. Dans cette optique, nous avons donc choisi deux ouvrages.

II. 1. RETEUR, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris : Bordas, 1991.

L'immense richesse méthodologique de cet ouvrage nous a ouvert les yeux sur ce vaste domaine dans lequel nous nous sommes investi. Devant une œuvre, l'essentiel, selon l'auteur, est de se servir de notions appropriées pour saisir l'aspect singulier d'un récit et sa nécessité. Yves Reteur part d'une approche historique. Pour lui, les éléments narratologiques aident à mieux repérer les changements textuels. Ils donnent des notions opératoires et transférables, et des instruments qui permettent de décrire le texte avec précision sans des commentaires flous et arbitraires. En deuxième temps, l'auteur centre son travail sur une partie méthodologique. Il y pose comme grands niveaux « *fiction-narration-mis-en-discours* »¹⁶. Ce sont des notions qu'il s'agit de distinguer dans l'analyse. Il souligne aussi leurs articulation et interpénétration dans les types de séquences et dans l'organisation du savoir et des valeurs. Il montre comment ne pas rester à la fermeture de l'œuvre pour enfin apprécier ses relations avec le monde extérieur. L'auteur a fini par proposer des séries d'applications afin de bien saisir la manière dont il faut utiliser cette démarche. L'ouvrage, en somme, fournit les bases de toute réflexion théorique sur le roman.

L'intérêt de l'ouvrage porte aussi sur le fait qu'il révèle un certain nombre de dangers qui peuvent dérouter notre esprit d'analyse. C'est le cas, par exemple, de la confusion qui s'établit entre causes et corrélations par rapport à tel changement social et celui opéré au niveau de l'univers romanesque. Il cherche à lever l'ambiguïté que l'auteur résume en « *désarroi méthodologique* »¹⁷ des étudiants. C'est un document précieux, sérieux et ouvert en ce sens qu'il apporte de l'aide aux

¹⁶ Y., Reteur, *Introduction à l'analyse du Roman*, Paris : Bordas, 1991, p. 4.

¹⁷ Ibid., p.164.

jeunes littéraires. Il frappe aussi l'esprit de ceux dont l'ambition est de faire du roman l'objet d'activité professionnelle. C'est donc un ouvrage d'initiation.

II. 2. VALETTE, Bernard, *Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Paris : Nathan, 1992.

Nous tenons cet ouvrage en grande estime. Il présente un répertoire de grilles d'analyse permettant à tout lecteur de mener sérieusement une lecture méthodique quelle que soit la nature. C'est donc l'aspect d'orientations méthodologiques qui nous intéresse le plus. Bernard Valette fait remarquer qu'aucune lecture critique littéraire ne peut être détachée d'un domaine scientifique plus précis. Elle ne doit pas non plus être appliquée aléatoirement à une œuvre ou à un auteur, vu que chaque méthode a son ambition et est cohérente avec l'objet à étudier.

L'échelonnement de nos incertitudes sur l'analyse du roman tombe à la lecture du travail de Bernard Valette. Le rapport d'homologie, vu de son œil vivant entre roman et société, révèle une compréhension certaine sur la confirmation d'une adéquation. Les structures logico-sémantiques observées dans les œuvres romanesques ne diffèrent pas de celles des groupes socioculturels. Le problème de ressemblance et de causalité, comme l'a déjà posé et tenté d'y apporter de réponse Yves Reteur, n'exclut nulle part le lien de correspondance entre les faits littéraire et symbolique. En effet, les réurrences des expressions lexicales et stylistiques vont de pair avec la superposition des situations sociales auxquelles l'œuvre littéraire a recours. La transparence, selon Bernard Valette, peut ou non se laisser volontaire « *entre les lignes* », car « *l'art est par nature polysémique* »¹⁸. Il montre que l'analyse du contenu prime davantage les éléments-phares de la lecture pour enfin déceler une signification profonde.

¹⁸ B., Valette, *Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Paris : Nathan, 1992, p. 51

Chapitre III

Sur la théorie

Certes, nous avons retenu trois approches littéraires pour creuser le fond du corpus. Mais nous avons placé la sociologie à la tête des analyses, afin de mieux appréhender ce qu'est l'Afrique postcoloniale dans les textes soumis à l'étude. Beaucoup de travaux de recherche ont été faits sur cette même critique, pour l'interprétation de l'œuvre littéraire. Toutefois, ceux de Sapiro Gisèle et de Goldmann Lucien nous ont marqué le plus.

III. 1.1. SAPIRO Gisèle, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », Contexte n°2, *L'idéologie en sociologie de la littérature*, février, 2007.

Cet article nous a beaucoup renseigné sur les relations entre littérature et idéologie, vision du monde et engagement, réception et annexion d'une production littéraire. Sapiro Gisèle commence par montrer que la littérature est une activité autonome mais soumise à la prise en compte des contraintes qui pèsent à la fois sur l'œuvre littéraire et sur la société. Ces deux univers sont les produits de leur histoire et de leur structure.

A la lecture de cet article, nous avons compris que l'approche sociologique place l'intérêt de la recherche aux déterminants sociaux de la production littéraire. Ainsi, le roman africain postcolonial rend compte des rapports qui déterminent les structures des sociétés africaines. Lorsque le texte littéraire peut exprimer le point de vue des dominants et/ou celui des dominés, la notion de l'idéologie peut se définir aussi sous ces rapports. L'idéologie est un ensemble de schèmes qui renvoient à des systèmes de valeurs sociopolitiques et économiques d'une société donnée. Le rapport établi entre ces schèmes de perception structurant l'œuvre et ceux qui constituent l'idéologie dominante a fait l'objet de cette approche marxiste.

L'importance de ce travail se fait remarquer dès que l'auteur précise que les prises de position politiques doivent être distinguées de l'idéologie. Il affirme que « *la vision du monde qu'un auteur engage dans son œuvre, parfois à son insu* »¹⁹, résulte de son système de dispositions à se représenter le monde et à agir à partir des schèmes de perception, d'évaluation et d'action. Ces attitudes politiques

¹⁹ G.Sapiro, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *L'idéologie en sociologie de la littérature*, Contexte n°2, février, 2007, consulté le 8 avril 2009.

correspondent souvent à ces prises de disposition esthétiques. L'homologie de toutes ces prises de disposition se retrouve non seulement dans son « habitus », c'est-à-dire

« Dans son milieu familial d'origine, son éducation, mais aussi dans l'évolution de l'espace social et avec celle de l'espace des possibles et des pensables constitutives du champ littéraire à un moment donné... »²⁰

L'habitus ne se réduit donc pas aux propriétés objectives. Il inclut aussi le rapport subjectif à la trajectoire qui peut être à l'origine d'une vision optimiste ou pessimiste de l'auteur, tourné vers l'avenir. Ainsi, les trois romanciers ont-ils su universaliser ce rapport par l'intermédiaire de schèmes qui donnent à relire des trajectoires individuelles comme un destin collectif.

Sapiro Gisèle a révélé en nous un autre point essentiel. Selon lui, la signification de l'œuvre littéraire est conditionnée par son interprétation. Sa réception peut être orientée par un nombre considérable d'éléments. Mais la réception qui nous intéresse ici est celle qui est médiatisée par les interprétations et les annexions de ses intermédiaires que sont ses différents lecteurs. Nous évoquerons par exemple la lecture d'une instance professionnelle ou individuelle (académie, critique, pair...) qui peut s'exercer à la fois au niveau linguistique idéologique et esthétique pour censurer ou non l'œuvre. Tel peut être le cas de la réception de notre corpus dont les auteurs critiquent l'administration postcoloniale africaine et le caractère socio-historique de leur pays. Sapiro Gisèle n'a pas manqué de souligner : « *l'ambiguïté des textes qui recourent à un code, à l'allusion, à la métaphore, au déplacement dans le temps, suscite des débats [...] sur leur genre... »²¹* ». L'interprétation que peuvent susciter les œuvres du corpus est inséparablement esthétique et morale. Il s'agira de la transgression d'un tabou de la « conscience collective » africaine.

III. 1. 2. GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Collection Tel, Paris : Gallimard, 1964.

Cet ouvrage reste la pièce maîtresse de nos recherches méthodologiques sur le corpus. Les hypothèses sociologiques qui y sont émises nous semblent particulièrement intéressantes. Elles vont ouvrir la possibilité de déceler le

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

mouvement dialectique généré entre les structures du roman et de l'existence en Afrique par rapport aux rapprochements de leurs évolutions.

Dans cet ouvrage, l'auteur met en exergue la définition du roman. Il est conçu comme l'histoire d'une recherche de dégradation des structures authentiques dans un monde dégradé. Il s'agit bien sûr d'opérer des allers et retours entre un monde concret donné et un autre, imaginaire romanesque d'un auteur donné. Pour trouver les relations possibles des éléments de valeurs authentiques dégradées avec ceux du monde inauthentique, la littérature romanesque est loin d'être surprenante. Toute étrangeté de la vie, la complexité des hommes à travers leurs rapports sociopolitiques, culturels et économiques génèrent des individus « *problématiques* ». Elles donnent au roman une forme ambiguë qui représente cette réalité équivoque. Une pareille réalité dérive de la vie économique. Goldmann Lucien affirme que cette dernière préside à la structure sociale moderne. Celle-ci donne plus d'importance aux relations d'échange purement quantitatives. Par conséquent, les rapports interhumains, vus du côté qualificatif des choses, sont remplacés par des relations pratiquement orientées vers la valeur d'usage. Ce sont des relations qui privilégient la valeur des objets aux dépens de celles des humains.

L'évolution de la forme romanesque se situe de plain-pied avec les transformations de l'univers dit réifié. La structure du roman et celle du monde d'échange se résument à une même structure dans deux aspects différents. Elles sont homologues et subissent la même histoire d'une recherche dégradée qu'est l'étude particulièrement importante qui engage le sociologue.

Par ailleurs, les analyses de la sociologie littéraire, comme le montre l'auteur, cherchent à découvrir une relation établie entre les œuvres littéraires et la conscience collective d'un groupe social donné où sont nées ces dernières. La position de la sociologie marxiste vise essentiellement la relation de cohérence entre la pensée collective et la création individuelle littéraire. Elle vise également la relation d'homologie de la structure mentale de ce groupe social avec la structure de l'œuvre littéraire. En effet, le caractère social de l'œuvre se remarque sur le fait que seul tel ou tel groupe social peut représenter une structure mentale inhérente à une « *vision du monde* ». Un individu ne peut que « *la transposer sur le plan de la création imaginaire* »²². Car la conscience collective ne prend forme que dans le

²² L., Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, « tel », Paris : Gallimard, 1964, p. 42

comportement global des individus d'une telle ou telle société à travers la vie dans ses multiples dimensions. Goldmann Lucien insiste beaucoup sur l'idée que l'importance d'une œuvre ne se réduit jamais à l'expression d'une expérience purement individuelle. Elle porte surtout sur un ensemble de valeurs qui se développent ou dans l'ensemble de la société ou parmi des couches sociales desquelles le romancier fait partie.

III. 2. BELLEMIN-NOËL, Jean, « Littérature et psychanalyse », in *Encyclopédie Universalis*, Version électronique, 2009.

Le travail de Jean Bellemain-Noël importe beaucoup dans la mesure où celui-ci a éclairé davantage les apports de la psychanalyse sur les œuvres littéraires. Son article commence par une série d'interrogations. Celles-ci renvoient à une lumière sur la manière dont un « savoir qui vise la connaissance et la correction des troubles de la psyché » (la psychanalyse) peut aider à mieux saisir le devenir et la signification des chefs-d'œuvre littéraires.

Jean Bellemain-Noël montre que la psychanalyse entretient des liens de fraternité avec la littérature. Le critique littéraire, comme le spécialiste de la pathologie mentale devant le patient, utilise les mêmes dispositifs. Il cherche, dans l'œuvre d'art, le grain de folie et ce qui plonge dans l'irrationnel le génie de l'écrivain. Cela étant, les analystes veulent y reconnaître le refoulement « d'un désir indicible », c'est-à-dire l'inconscient d'un homme à l'instar de « l'Inconscient de l'Homme ».

Dans cet article, l'auteur a bien exposé les deux différentes méthodes de travail qui ont vu le jour en psychanalyse littéraire. La première, connue sous le nom de la psychobiographie, va se renseigner sur la petite enfance et sur le milieu familial de l'auteur pour appréhender sa personnalité inconsciente. Mais Jean Bellemain-Noël a souligné qu'une telle démarche prête à se demander en quoi la littérature profite de la recherche. Par contre, la psychocritique, la deuxième méthode, fixe pour but de regarder le texte dans la forme et dans le fond. Car le récit littéraire en question « se reforme, se réorganise en une personne ». Cette dernière peut être « *le héros ou le narrateur ou une voix syncrétique constituée [...] par la fusion de plusieurs visages en une figure* »²³. Le personnage du récit est celui qui ressemble aux hommes « comme un double » et dont le romancier raconte la vie qui est « un alter ego ».

²³ J., Bellemain-Noël, « la littérature et psychanalyse » in *Encyclopédie Universalis*, version électronique 2009.

L'auteur précise aussi que l'analyse d'une œuvre littéraire avec les outils de la psychanalyse livre des informations sur des constantes du comportement et des usages répandus dans les sociétés humaines à partir ou de la culture ou de la nature. Dans une recherche pareille, ce sont donc les réalisations narratives elles-mêmes que le critique interroge pour mieux connaître l'homme.

III. 3. BRUNEL, Pierre « La littérature comparée », in *Encyclopédie Universalis*, Version électronique, 2009.

Brunel Pierre a fourni un travail enrichissant sur la critique comparative. Il l'a bien explicitée en exposant les découvertes et en faisant défiler les grands maîtres de la discipline sur ses pages, aussi bien ceux de l'autrefois que ceux d'aujourd'hui. Il a fait remarquer que les travaux de nouveaux comparatistes ont intérêt à suivre les traces des anciens chercheurs pour garder l'esprit de ce que l'on peut appeler la « première littérature comparée ».

L'article s'ouvre par un long historique qui relate à la fois le succès et la crise que la discipline a connus jusqu'en 1970. Toutefois, à partir de cette même année, un foisonnement critique oriente les recherches comparatistes vers « *l'étude des mouvements, des idéologies et des esthétiques, dans un esprit universel* »²⁴. Les grands secteurs du comparatisme traditionnel se modernisent et se renouvèlent. Des chercheurs formés à la discipline la plus stricte sont contraints à épouser « *l'ouverture sous la poussée des événements, des progrès des sciences humaines, d'une évolution nationale et internationale* »²⁵ de la critique comparatiste.

L'auteur a mentionné dans l'article, plusieurs niveaux d'analyse si intéressants qui ont élargi l'horizon des nôtres. Mais le plus passionnant est de ne pas manquer à montrer les différents degrés d'influences. Ces dernières peuvent être, selon lui, les sources possibles de la production littéraire d'un écrivain. Il a déclaré aussi que l'utilité des recherches comparatistes est multiple. Mais elle réside surtout sur le caractère souple de la théorie. Celle-ci confirme la nécessité de la confrontation d'un texte et de son modèle littéraire. L'influence des techniques de narration qui ont le « souci de représenter les consciences dans leur vie même » correspond à celui des auteurs, de voir leurs peuples se révolter contre le désordre, c'est-à-dire lutter pour le changement efficace de la condition humaine. D'où l'intérêt de la révolution

²⁴ P., Brunel, « la littérature comparée », *Op. cit*

²⁵ *Op. cit.*

romanesque au XX^e siècle. L'image d'un pays dans une œuvre littéraire d'un tel auteur peut témoigner de cette préoccupation.

Au total, les travaux critiques et théoriques de ces auteurs sont pertinents. Ils nous paraissent savoureux et permettront de poser les jalons des nôtres. La force plus ou moins égale de ces auteurs nous oblige à marcher dans les sillages de toutes ces perspectives d'analyse.

CONCLUSION

Pour qu'il y ait de nouveaux horizons, le rôle que jouent les auteurs à travers leurs écritures est capital dans la mesure où il fait d'eux des écrivains qui sont à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de leurs pays. Ils font lancer des enquêtes sur des individus qui se placent au cœur d'un système de corruption dont l'univers a pour toile de fond des peuples effacés, victimes de leur propre soumission aveugle.

Promouvoir le changement des sociétés africaines, tel qu'il est conçu dans les œuvres étudiées, ne demeure pas moins le but du projet de l'engagement des auteurs. Ainsi, pour avoir une compréhension certaine de la complexité de la réalité sociopolitique africaine et/ou des scènes de la vie quotidienne à travers les œuvres, la recherche exige le recours à des études critiques littéraires des spécialistes. Cette démarche nous permet de faire intervenir des critiques et des théoriciens capables de nous aider à mener nos analyses dans une conception interdisciplinaire. En ce sens, il conviendra bien de pouvoir cerner, dans toutes ses facettes, l'image de l'Afrique mise en évidence dans les romans. Sa disposition mérite par conséquent plus d'attention.

D'après les techniques d'analyse que nous avons choisies, nous affirmons que notre corpus est composé d'œuvres d'initiative. La force innovatrice de la création littéraire des auteurs cherche à faire sortir les peuples africains de leur torpeur. L'étude de cette force donnera autant d'importance que d'intérêt à la recherche dans le sens où elle rend sensible la crise politique des sociétés africaines. Nous croyons que porter un regard critique uniquement sur les dirigeants n'est pas une fin en soi. Il ne faut pas négliger la part de responsabilité des masses populaires africaines. Dans cette optique, nous trouvons que les auteurs ont bien souligné le mal pour apporter aux grands maux les grands remèdes.

Traduire et rendre plus explicite le sens de l'engagement de ces romanciers constituent l'une de nos préoccupations majeures dans la thèse. Il suffira d'en montrer le côté réaliste pour faire comprendre à la jeunesse d'aujourd'hui que ces auteurs sont partis en éclaireurs pour défendre une même cause. Ils ne sont pas des écrivains hors du siècle. Ils ont tant milité. Leurs œuvres témoignent des ratés de l'histoire sociopolitique de leur temps. Leur production littéraire ne se sépare pas de

leur aventure. Ils ont une fonction intellectuelle à remplir, une conscience de l'univers africain bafoué, bref, une responsabilité vis-à-vis de leurs sociétés.

La future thèse veut être un résultat d'une recherche approfondie et originale. Apporter une contribution véritable à l'avancement des connaissances n'est pas le moindre de nos soucis. Nous insistons sur le rôle de l'œuvre littéraire. Il est convenable de montrer qu'il s'agit d'une représentation véridique et culturellement concrète de la réalité sociale dans tous ses détails, cette réalité du monde noir exposé à la folie des armes et des pillages.

Les peuples africains doivent mettre fin à toute forme dogmatique, vide et sèche, celle qui sépare l'inspiration créatrice de la réalité, afin de déboucher à une vérité objective. Il s'agit de matérialiser une puissance pour l'intérêt général. Une fois que la possibilité pour eux d'agir sur les forces productives les distingue des foules barbares, cette puissance mentionnée, explique et justifie l'action révolutionnaire au sens positif du terme. Par le truchement du futur travail, nous voulons agir pour la libération de la conscience du monde africain d'un complexe d'infériorité qui continue de paralyser ses forces vives. Nous cherchons à lui fournir le modèle des hommes qui s'intéresseront aux problèmes contemporains et y proposeront des solutions adéquates. Ils seront des individus qui cesseront d'élire des assassins et des laquais (des hommes assujettis) qui se font passer pour des héros et/ou des présidents. Ceux-ci ne sont que les dirigeants serviles qui font de leur pays des nations soumises.

Dans la mesure du possible, nous avons posé les jalons de notre futur travail de la manière suivante : nous avons adopté un schéma à trois dimensions. Ce faisant, pour montrer une capacité d'analyse dans le développement **des** trois parties, nous pensons être assuré de la fiabilité et du traitement des données déjà mises à notre disposition. Ces dernières n'excluent pas d'envisager des recherches sur d'autres informations nouvelles. **De** concert, toutes ces informations, au contraire, nous permettront de rester fidèle à notre sujet et d'en fournir des résultats satisfaisants.

Opérer un tel schéma, c'est exprimer la volonté d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. Nous ne resterons pas indifférent. Nous savons qu'il s'agit d'une difficile entreprise. Il est évident que la collecte même des informations fiables, pour apporter des réponses correctes aux multiples interrogations soulevées au cours de la recherche, est une étude laborieuse. Toutefois, nous nous rendons

compte que nous allons y parvenir dans la mesure où nous avons des orientations méthodologiques à suivre. D'ailleurs, la prise en compte des techniques de l'écriture romanesque dans notre étude **permettra** d'identifier l'absurdité de la vie des personnages dans les textes, **car** l'ensemble des intrigues des romans d'étude le prouve.

En somme, la future thèse se fixe le but de projeter une nouvelle lumière sur l'action manipulatrice des personnages qui reflètent celle des hommes de la classe sociopolitique de l'Afrique postcoloniale. Elle s'investit la mission d'éclairer l'importance de telles intrigues et de proposer une réflexion critique sur l'univers des écritures romanesques des trois auteurs. Cela permet de développer de nouvelles perspectives pour un devenir meilleur d'une Afrique réellement nouvelle.

Nous voudrions enfin rendre compte de l'aspect positif que va apporter notre travail sur l'étude de la démarche dynamique intellectuelle et politique de nos écrivains. Car ils arrivent à dessiner la réalité sociale de l'Afrique actuelle dans leur production romanesque. Nous pensons avoir eu des informations suffisantes sur notre thème. Elles nous permettront de mener un travail déterminant sur la vision du monde de la jeune génération d'aujourd'hui. Celle-ci, comme celle de demain, va, à partir des créations littéraires des auteurs africains, œuvrer pour un modèle social enviable et crédible, de par la gestion politique.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

CORPUS PRIMAIRE

- ABOUBACAR, Saïd Salim, *Le bal des mercenaires*, Paris : Seuil, 2002
- DONGALA, Emmanuel, *Un fusil dans la main, un poème dans la poche*, Paris : Albin Michel, 1973.
- SEMBENE, Ousmane, *Xala*, Paris : Présence Africaine, 1973.

ŒUVRES DE DONGALA, Emmanuel

- *Jazz et vin de palme*, coll. « Monde Noir Poche », Paris : Hatier, 1982.
- *Photo groupe au bord du fleuve*, Paris : Actes sud, 2010.

ŒUVRES DE SEMBENE, Ousmane

- *Ô pays mon beau peuple*, Paris : Presse Pocket, 1957.
- *Les Bouts de Bois de Dieu*, Paris : Presse Pocket, 1960.
- *Voltaïque*, Paris : Présence Africaine, 1962.
- *Le Mandat*, Paris : Présence Africaine, 1966.
- *Le dernier de l'Empire*, Tomes 1 et 2, coll « Encres noires », Paris : L'Harmattan, 1981.

CORPUS SECONDAIRE : ŒUVRES LITTERAIRES

- ANANOU, David, *Le fils du fétiche*, Paris : Nouvelles Editions Latines, 1971.
- BÂ, Mariama, *Une si longue lettre*, Dakar : Nouvelles Editions Africaines, 1979.
- BADIAN, Seydou, *Le sang de masque*, Paris : Robert Laffont, 1976.
- BEMBA, Sylvain, *Rêves portatifs*, Dakar : Nouvelles Editions Africaines, 1979.
- BERNARD, G. *Ville africaine, famille urbaine*, Paris : Mouton, 1968.
- BETI, Mongo, *L'homme et le destin*, Paris : Présence Africaine, 1971.
- BETI, Mongo, *Remember Ruben*, coll. "10/18", Paris: U. G. E. 1974.
- BETI, Mongo, *La ruine presque cocasse d'un polichinelle*, Paris : Editions des peuples Noirs, 1979.
- BHELY-QUENUM, Olympe, *Une piège sans fin*, Paris : Stock, 1960.
- BHELY-QUENUM, Olympe, *L'initié*, Paris : Présence Africaine, 1979.
- BONI, Nazi, *Crépuscule des temps anciens*, Paris: Présence Africaine, 1962.
- CHRAIBI, Driss, *Les boucs*, Paris: Denoël, 1955.

- DIABATE, Massa Makan, *Comme une piqûre de guêpe*, Paris: Présence Africaine, 1980.
- DJEBAR, Assia, *L'Amour, la fantaisie*, Paris: Editions, J. C. Lattès, 1985.
- DORSINVILLE, Roger, *Un homme en trois morceaux*, coll « 10/18 », Paris: U. G. E, 1975
- ESSOMBA, A. M. Honoré, Godefrey, *Fruit défendu*, Yaoundé: CLE, 1975.
- EWANDE, Daniel, *Vive le président*, Paris: Albin Michel, 1965.
- FANTOURE, Alioum, *Le Récit du cirque*, Paris: Buchet-Chastel, 1954.
- FERAOUN, Mouloud, *Le fils du pauvre*, coll. « Points », Paris: Seuil, 1954.
- HAMA, Boubou, *L'aventure d'Albarka*, Paris: Julliard, 1972.
- KONE, Amidou, *Le respect des morts*, coll. « Monde Noir », Paris: Hatier, 1980.
- LABOU TANSI, Sony, *La vie et demie*, Paris: Seuil, 1979.
- LABOU TANSI, Sony, *L'Etat honteux*, Paris: Seuil, 1981.
- LAYE, Camara, *Dramousse*, Paris: Plon, 1966.
- LY, Ibrahima, *Toiles d'araignées*, coll. « Encres noires », Paris: L'harmattan, 1982.
- MENGA, Guy, *Kotawali*, Dakar: Nouvelles Editions Africaines, 1977
- MOHAMED, A. Toihiri, *La République des imberbes*, Paris: L'Harmattan, 1985.
- MONENEMBO, Tierno, *Les crapauds brousse*, Paris: Seuil, 1976.
- MUDIMBE, Vumbi Yoka, *Le Bel immonde*, Paris: Présence Africaine, 1980.
- OUOLOGUEM, Yombo, *Le Devoir de violence*, Paris: Seuil, 1968.
- SASSINE, Williams, *Le jeune homme de sable*, Paris: Présence Africaine, 1979.
- SIGNATE, Ibrahima, *Une aube si fragile*, Dakar: Nouvelles Editions Africaines, 1977.
- SOW FALL, Aminata, *La grève des Battu*, Dakar: Nouvelles Editions Africaines, 1979.
- SOW FALL, Aminata, *L'Appel des arènes*, Dakar: Nouvelles Editions Africaines, 1982.

OUVRAGES THEORIQUES ET CRITIQUES

- ACHIGIRA, J-J, *La révolte des romanciers noirs*, Naaman: Sherbrook, 1973.
- ADAM, Jean-Michel, *Le Récit*, coll. « Que sais-je ? », Paris: PUF, 1984.
- ADAM, Jean-Michel, *Le Texte narratif*, Paris: Nathan, 1985.
- ADAM, Jean-Michel et PETIT JEAN, André, *Le texte descriptif*, Paris: Nathan, 1989.
- ADAM, Jean-Michel, *Les Textes, types et prototypes*, Paris: Nathan, 1992.
- ADAM, Jean-Michel, *La Description*, coll. « Que sais-je ? » Paris: PUF, 1993.

- ALABARES, René Marill, *L'aventure intellectuelle du XX^e siècle*, Paris: Albin Michel, 1950.
- ALABARES, René Marill, *Le Roman d'aujourd'hui*, Paris: Albin Michel, 1970.
- ALABARES, René Marill, *Métamorphose du roman*, Paris: Albin Michel, 1972.
- ALTHUSSER, Louis, *Pour Marx*, Paris: Maspero, 1965.
- ANOZIE, Sunday, *Sociologie du roman africain*, Paris: Aubier-Montaigne, 1970.
- BAKTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris: Gallimard, 1978.
- BARTHES, Roland, *Elément de sémiologie*, Paris: Communication n°4, 1964.
- BARTHES, Roland, *S/Z*, coll. « Points », Paris: Seuil, 1970.
- BARTHES, Roland et alii, *Littérature et réalité*, Paris: Seuil, 1983.
- BAYARD, Pierre, *Peut-on appliquer la littérature à la psychanalyse ? Coll. « Paradoxe »*, Paris: Editions minuit, 2004.
- BEAU, Michel, *L'Art de la thèse : comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, un mémoire de DEA ou maîtrise ou autre travail universitaire*, Paris: La Découverte, 1998.
- BELLEMIN-NOËL, Jean, *Vers l'inconscience du texte*, Coll. « Que sais-je », Paris: PUF, 1979.
- BELLEMIN-NOËL, Jean, *Psychanalyse et littérature*, Paris: PUF, 1983.
- BELLEMIN-NOËL, Jean, *Psychanalyse de texte littéraire*, Paris: Nathan, 1996.
- BELLEMIN-NOËL, Jean, *Interligne, essai de textanalyse*, Lili: Presse Universitaire de Lili, 1999.
- BESTMAN, Martin T. *Sembene Ousmane et l'esthétique du roman négro-africain*, Montréal: Naaman, 1981.
- BONI, Nazi, *Histoire synthétique de l'Afrique résistante*, Paris: Présence Africaine, 1971.
- BORIS, Gobille, *Crise politique et incertitude : région de problématisation et logiques de mobilisation des écrivains en mai 1968*, thèse de doctorat 2 vol, Paris: AHESS, 2003.
- BOSCHETTI, Anna, *Sartre et « Les Temps modernes ». Une entreprise intellectuelle*, Paris: Minuit, 1985.
- BOUDJEDRA, Rachid, *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, Paris: Denoël, 1975.
- BOURDIEU, Pierre, *L'Ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris: Minuit, 1988.

- BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art, genèse et structure du champ littéraire*, Paris: Seuil, 1992.
- BOURDIEU, Pierre, *La Domination masculine*, Paris: Seuil, 1998.
- BOURDIEU, Pierre, *Esquisse d'une théorie de la politique*, coll. « points », rééd, Paris: Seuil, 2000.
- BREMOND, Claude, *Logique du Récit*, Paris: Seuil, 1973.
- CHARL, Christophe, *Naissance des « intellectuels » 1880-1900*, Paris: Minuit, 1990.
- CHEMAIN, Arlette et Roger, *Emancipation féminine et roman africain*, Dakar: Nouvelle Edition Africaine, 1981.
- CHEMAIN, Arlette et Roger, *L'imaginaire dans le roman africain*, Paris: L'Harmattan, 1986.
- CHEMAIN, Roger, *La ville dans le roman africain*, Coll. « A. C. C. T. », Paris: L'Harmattan, 1981.
- CHEVRIER, Jacques, *Littérature d'Afrique nègre*, Paris: Armand Colin, 1974.
- CLAUDON, F. & HADD-WOTLING, K., *Théories et méthodes de l'approche comparatiste*, Paris: Nathan, 1965.
- COHN, Dorrit, *La transparence intérieure*, trad. Fr., Paris: Seuil, 1981.
- CORNEVIN, Robert. *Littérature d'Afrique noire de langue française*, Paris: Presses Universitaire de France, 1976.
- DE LEUSSE, Hubert. *Afrique et Occident,heurs et malheurs d'une rencontre. Les romanciers du pays noir*, (SL) Editions de l'Orante, 1971.
- DELFEAU, Gérard et ROCHE, Anne, *Histoire-littérature*, Paris: Seuil, 1977.
- DIAWARA, Fode, *Le manifeste de l'homme primitif*, Paris: Grasset, 1985.
- DUBOIS, Jacques, *Institution de la littérature*, Bruxelles: Nathan-Labor, 1978.
- DUBOIS, Vincent, *La Politique culturelle. Genèse d'une catégorie d'intervention publique*, Paris: Belin, 1999.
- DUPONT, Forence, *L'invention de la littérature, de l'ivresse grecque au livre latin*, Paris, La Découverte, 1994.
- ECO, Umberto, *Les limites de l'interprétation*, Paris: Grasset, 1992.
- ETONGA-MANGUELLE, Daniel, *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?*, Ivry-sur-Seine: Editions, nouvelles du Sud, 1991.
- FREUD, Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, Paris: (S.E), 1983.
- GARAUDY, Roger, *Pour un dialogue des civilisations*, Paris: Denoël, 1977.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris: Seuil, 1972.

- GENETTE, Gérard, *Nouveau discours du récit*, Paris : Seuil, 1983.
- GLAIDES, Pierre, REUTER, Yves, *Personnage et histoire littéraire*, Toulouse: Presse Universitaire du Mirail, 1991.
- GREIMAS, A. Julien, *Sémantique structurale*, Paris: Larousse, 1966.
- GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris: Mouton, 1973.
- HAMA, Boubou, *Essai d'analyse de l'éducation africaine*, Paris: Présence Africaine, 1968.
- HAMON, Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris: Hachette, 1981.
- HAMON, Philippe, *Texte et idéologie*, Paris : PUF, 1984.
- JOUVE, Vincent, *L'effet du personnage dans le roman*, Paris: PUF, 1992.
- KERBBAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'implicite*, Paris: A. Colin, 1986.
- KESTELOOT, Lilyan. *Les Ecrivains noirs de langue française : naissance d'une littérature*. Bruxelles: Editions ULB, 1961.
- LAN-MERCIER, Gillian, *La parole Romanesque*, Ottawa: Les presses de l'Université d'Ottawa, 1989.
- LARSON, Charles. *Panorama du roman africain*, Paris: Editions Internationales, 1974.
- LECOMTE, Nelly, *Le Roman négro-africain des années 50 à 60. Temps et acculturation*, Paris: L'Harmattan, 1993.
- LEE, Sonia, *Les Romanciers du continent noir*, Paris: Hatier, 1994.
- LEGARE, *La structure sémantique*, Montréal: P. U. C. (du Québec), 1976.
- LEVI-STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale*, Paris: Plon, 1958.
- LINTVELT, Jaap, *Essai de typologie narrative*, Paris: Corti, 1981.
- MACHEREY, Pierre, *A quoi pense la littérature ?* Paris: PUF, 1990.
- MACHIAVEL, Nicolas, *Le Prince*, Paris: Gallimard, 1980.
- MAINGUENEAU, Daniel, *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris: Dunod, 1993.
- MAINGUENEAU, Daniel, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris: Hachette, 1987.
- MAKOUTA-MBOUKOU, Jean-Pierre. *Introduction à l'étude du roman négro-africain d'expression française : problèmes culturels et littéraires*, Dakar: Nouvelle Edition Africaine, 1983.
- MANA, Kä, *L'Afrique va-t-elle mourir ?*, Paris: Karthala, 1993.
- MARINO, A., *Comparatisme et théorie de la littérature*, Paris: PUF, 1988.

- MATONTI, Frédérique, *Intellectuels Communistes. Essai sur l'obéissance politique. La Nouvelle critique (1967-1980)*, Paris: La Découverte, 2005.
- MAURON, Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris: Corti, 1963.
- MILOLO, Kembe. *L'image de la femme chez les romanciers de l'Afrique noire francophone*, Fribourg: Editions Universitaires de Fribourg, 1960
- MOHAMED, EL-Amine Soef, *Les Comores en mouvement*, Paris: Editions De La Lune, 2008.
- MONGO-MBOUSSA, Boniface, *Désir d'Afrique*, coll. « Continents Noirs », Paris: Gallimard, 2002.
- MOURALIS, Bernard, *Individu et collectivité dans le roman négro-africain d'expression française*, Paris: Klincksieck, 1969.
- NGANDU NKASHAMA, P, *Comprendre la littérature africaine écrite*, Paris: Editions Saint-Paul, 1979.
- NKRUMA, Kwame, *Le Néocolonialisme, dernier stade de l'impérialisme*, Paris: Présence Africaine, 1973.
- PICHOIS, Claude et ROUSSEAU, André-Michel, *La littérature comparée*, Paris: Armand Colin, 1969.
- PLATON, *La République*. Introduction, traduction et notes par Robert BACCOU, Paris: Garnier-Flammarion, 1966.
- POUILLON, Jean, *Temps et roman*, Paris: Gallimard, 1946.
- RICARDOU, Jean, *Nouveaux problèmes du roman*, Paris: Seuil, 1978.
- RICOEUR, Paul, *Temps et récit // La configuration dans le récit de fiction*, Paris: Seuil, 1984.
- ROBBE-GRILLET, Alain, *Pour un nouveau roman*, coll. « Idées » Paris: Gallimard, 1963.
- ROBERT, Anne-Cécile, *L'Afrique au secours de l'occident*, Paris: Editions ouvrières, 2006.
- ROGER-MICHEL, Allemand, *Le Nouveau Roman*, coll. « thèmes & études », Paris : Ellipses, 1996.
- SANTOS, Milton, *Dix essais sur les villes des pays sous-développés*, Paris: Ophrys, 1972.
- SCHAEFFER, Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris: Seuil, 1989.
- SEBBAR, Leïla, *Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts*, Paris: Stock, 1982.

- SUHAMY, Henri, *Les figures de style*, coll. « Que sais-je ? », Paris: PUF, 1981.
- SULEIMAN, Susan, *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris: PUF, 1983.
- THIESSE, Anne-Marie, *La création culturelle des identités nationales*, Paris: Seuil, 1998.
- TODOROV, Tzvetan, *Théorie de la littérature. Texte des Formalistes russes*, Paris: Seuil, 1965.
- VAN TIEGHEM, Paul, *La littérature comparée*, Paris: Armand Colin, 1951.
- VERRIER, Jean, *Les débuts de romans*, Paris: Bernard Lacoste, 1988.
- WAUTHIER, Claude, *L'Afrique des Africains. Inventaire de la négritude*, Paris: Seuil, 1977.
- WEBER, Marx, *Le Savant et le politique*, coll. « 10/18 », Paris: Plon, 1959.
- WEINRICH, Harald, *Le Temps*, Paris: Seuil, 1973.
- WELLEK et WARREN, La théorie littéraire, Paris: Seuil, 1971.
- WOOLF, Virginia, *L'art du roman*, Paris: Seuil, 1962.
- ZEREFFA, Michel, *Positions et oppositions sur le roman contemporain*, Paris: Klincksieck, 1971.
- ZEREFFA, Michel, *La Révolution romanesque*, coll. « 10*18 », Paris : U. G. E., 1972
- ZIEGLER, Jean, *Sociologie de la nouvelle Afrique*, coll. « Idées » Paris: Gallimard, 1964.
- ZIMA, Pierre, *Pour une sociologie du texte littéraire*, coll. « 10*18 », Paris: U. G. E., 1978.

ARTICLES

- APOTHELOZ, Daniel, « Eléments pour une logique de la description et du raisonnement spatial », *Degré* n°35-36, 1983.
- ARON, Paul, MATONTI, Frédérique et SAPIRO, Gisèle, « Le réalisme socialiste en France », *Société et représentation*, n°15, décembre 2002, pp. 42-54.
- BARTHES, Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communication* n°8, 1966.
- BELLEMIN-NOËL, Jean, « Littérature et psychanalyse », in *Encyclopédie Universalis*, version électronique, 2009.

- BOOTH, C. Wayne, « Distance et point de vue », in R. Barthes, W. Kayser, W. C. Booth et Ph. Hamon, *Poétique du récit*, coll. « Points », Paris: Seuil, 1977, pp. 140-154.
- BOURDIEU, Pierre, « Le marché linguistique », in *Question de sociologie*, Paris: Minuit, 1984. pp. 136-142.
- BOURDIEU, Pierre, « Question de politique », *Actes de la recherche en sciences sociales* n°16, septembre 1977, pp. 55-89.
- BOURDIEU, Pierre, « Sur le pouvoir symbolique », *Annales ESC* n°3, mai-juin 1977, pp. 405-411.
- BRUNEL, Pierre, « La littérature comparée » in *Encyclopédie Universalis*, version électronique, 2009.
- CORBLIN, Georges, « Les désignateurs dans les romans », *Poétique* n°54, avril 1983.
- DERIVE, Jean, JOUBERT, Jean Louis et LABAN, Michel, « Culture et société » in *Encyclopédie Universalis*, version électronique. 2009.
- DUBOIS, Jacques et DURAND, Pascal, « Champ littéraire et classes de textes », *Littérature* n°70, mai 1988, pp. 5-23.
- DUCHET, Claude, « Pour une sociocritique, ou variation sur un incipit », *Littérature* n°1, février 1971.
- GOLDMANN, Lucien, « Critique et dogmatisme dans la création littéraire » in *Marxisme et sciences humaines*, coll. « Idées », Paris : Gallimard, 1970, pp. 41-58.
- HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature* n°6, 1972, pp. 31-48.
- KAYSER, Wolfgang, « Qui raconte le roman » in R. Barthes et alii, *Poétique du récit*, coll. « Points », Paris: Seuil, 1977, pp. 206-223.
- LAMBERT, Fernando, « La révolte contre les nouveaux maîtres », *Approche historique et thématique des littératures africaines* n°68, janvier-Avril 1983, pp. 62-67.
- LARIVAILLE, Paul, « L'analyse (morpho) logique du récit », *Poétique* n°19, 1974, pp. 73-78.
- MAGNIER, Bernard, « Un thème absent, l'émigration », *Approche historique et thématique des littératures africaines* n°68, Janvier-Avril 1983, pp. 78-81.
- MASSERON, Caroline et SCHNEDECKER, Catherine, « Le mode de désignation des personnages », *Pratique* n°60, décembre 1988.
- MATHIEU-COLAS, M., « Récit et vérité », *Poétique* n°80, novembre 1989.

- MOUNIER, Jacques, « L'aventure ambiguë : Afrique/Europe, aller retour », *Approche historique et thématique des littératures africaines* n°68, Janvier-Avril 1983, pp. 68-71.
- PIAULT, Marcel, « Culture et société » in *Encyclopédie Universalis*, version électronique, 2009.
- PUDAL, Bernard, « Paul Nizane : l'homme et ses doubles », *Mots* n°32, septembre 1992,
- PUDAL, Bernard, « Intellectuels engagés d'une guerre à l'autre » in *Cahiers de l'IHTP* n°26, mars 1994, pp. 72-79.
- SAPIRO, Gisèle, « Entre le rêve et l'action : l'autobiographie romancée de Drieu La Rochelle », *Société contemporaines* n°44, 2001, pp 111-128.
- SAPIRO, Gisèle, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *L'idéologie en sociologie de la littérature*, Contexte n°2, février 2007, pp. 12-23.
- SERRY, Hervé, « Comment contrôler la littérature ? Contrôle doctrinal catholique et création littéraire au XXe siècle », *Etudes de lettres* n°4, automne 2003, pp. 89-109.
- SERRY, Hervé, « Déclin social et revendication identitaire : la « renaissance littéraire catholique » de la première moitié du XXe siècle », *Sociétés contemporaines* n°44, 2001, pp. 91-110.
- SOW FALL, Aminata, « Du pilon à la machine à écrire », *Approche historique et thématique des littératures africaines* n°68, Janvier-Avril 1983, pp. 72-77.
- TODOROV, Tzvetan, « Les catégories du récit littéraire », *Communication*, n°8, 1966.
- WACQUANT, Loïc, « De l'idéologie à la violence symbolique : Culturel, classe et conscience chez Marx et Bourdieu » in Jean Lojkine, *Les sociologies critiques du capitalisme*, Paris: PUF, 2002, pp. 24-40.

OUVRAGES GENERAUX

- BEAU-MARCHAIS de (J-P), COUTY (Daniel) et KEY (Alain), *Dictionnaire des Littératures de langue française*, Paris: Bordas, 1984.
- GAUTHIER, Benoît, *Recherche sociale : de la théorie à la collecte des données*, Québec: Presses de l'université du Québec, 2003.
- LETOURNEAU, Jocelyn, *Le coffre à outils du chercheur débutant*, Toronto: Oxford University press, 1989.

- MACE, Gordon et PETRY, François, *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, Québec: Presses de l'université Laval, 2000.
- ALAIN (Rey), (Dir), *Le petit Robert des noms propres*, Paris: Nouvelle Edition Refondue et Augmentée, 1988.
- ARON, P., SAINT-JACQUES et VIALA, A., *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris: PUF, 2002.
- BERTAU du (Chazaud), *Dictionnaire de synonymes et mots de sens voisin*, Paris: Gallimard, 2003.
- CLAUDE, Hubert, GARDES, Joelle et MARIE, Tamine, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris: A. colin, 1996.
- GORP, H. et alii, *Dictionnaire des termes littéraires*, Paris : Honoré Champion, 2001.
- JEAN (Girodet), *Pièges et difficultés de la langue française*, Paris: Bordas/SEJER, 2007.
- MICHEL (Legran) (Dir), *Dictionnaire Encyclopédique pour la maîtrise de la langue française, la culture classique et contemporaine*, Paris: Larousse, 1993.
- MOIGEON, Marc (Dir), *Le Dictionnaire essentiel. Dictionnaire Encyclopédique Illustré*, Paris: Hachette, 1992.
- POUGEOISE, Michel, *Dictionnaire de poétique*, Paris: Blein, 2006.

TABLE DES MATIERES

DEDICACES	3
REMERCIEMENTS.....	4
INTRODUCTION	5
PREMIERE PARTIE : SITUATION DU SUJET ET ORIENTATION DE LA RECHERCHE	9
Chapitre I : Présentation du sujet.....	10
I. 1. Objet et question de recherche	10
I. 2. Spécifications de recherche	10
I. 2. 1. Spécifications verticales	10
I. 2. 2. Spécifications en profondeur	11
I. 3. Définitions des concepts.....	11
Chapitre II : Présentation du corpus	15
II. 1. Délimitation et description du corpus.....	15
II. 2. Justification du choix du corpus	15
Chapitre III: Orientation méthodologique	17
III. 1. Sociologie du roman	17
III. 2. Psychanalyse littéraire.....	18
III. 3. Littérature comparée.....	20
DEUXIEME PARTIE: PLAN DETAILLE DE LA THESE	22
Chapitre I: Esquisse de la thèse.....	23
Chapitre II: Explication et justification des parties	25
II. 1. Partie I : Le genre romanesque et la réalité sociale africaine.....	25
II. 2. Partie II : La nouvelle équipe dirigeante et son idéologie.....	28
II. 3. Partie III : Les impacts de la politique postcoloniale	30
TROISIEME PARTIE: BIBLIOGRAPHIE COMMENTEE.....	34
Chapitre I: Sur le sujet.....	35
I. 1. FAME NDONGO, Jacques, <i>Le Prince et le scribe. Lecture politique et esthétique du roman négro-africain postcolonial</i> , Paris : Berger-Levrault, 1988.....	35
I. 2. LAMBERT Fernando, « La révolte contre les nouveaux maîtres », <i>Approche historique et thématique des littératures africaines</i> , Notre Librairie, n°68, Janvier-Avril, 1983, pp. 63-67.	36
Chapitre II: Sur le genre.....	37
II. 1. RETEUR, Yves, <i>Introduction à l'analyse du roman</i> , Paris : Bordas, 1991.....	37

II. 2. VALETTE, Bernard, <i>Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire</i> , Paris : Nathan, 1992.....	38
Chapitre III: Sur la théorie.....	39
III. 1.1. SAPIRO Gisèle, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », Contexte n°2, <i>L'idéologie en sociologie de la littérature</i> , février, 2007.....	39
III. 1. 2. GOLDMANN Lucien, <i>Pour une sociologie du roman</i> , Collection Tel, Paris : Gallimard, 1964.	40
III. 2. BELLEMIN-NOEL, Jean, « Littérature et psychanalyse », in <i>Encyclopédie Universalis</i> , Version électronique, 2009.	42
III. 3. BRUNEL, Pierre « La littérature comparée », in <i>Encyclopédie Universalis</i> , Version électronique, 2009.....	43
CONCLUSION	45
BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE	48
CORPUS PRIMAIRE	48
CORPUS SECONDAIRE : ŒUVRES LITTERAIRES	48
OUVRAGES THEORIQUES ET CRITIQUES.....	49
ARTICLES	54
OUVRAGES GENERAUX.....	56